

# LE VENT DES BANCELS

LA VIE COMMUNALE A ST FREZAL DE VENTALON (LOZERE)

**Le mot du  
Maire**

**Stage et  
emplois  
environ-  
nement**

**Les chèvres  
angora de  
Nadine**



**Un village dans  
l'œil du cyclone:**

# Le VIALA

**Spécial Environnement**





# Sommaire

<i>Brise municipale</i>	
<b>Le mot du Maire</b>	<b>4</b>
<i>Air environnemental</i>	
<b>Numéro spécial environnement</b>	<b>7</b>
<i>Ecrits sous vent</i>	
<b>Vos opinions sur le thème du jour</b>	<b>8</b>
<i>Dans l'œil du cyclone: Le Viala</i>	
<b>Présentation</b>	<b>9</b>
<b>Le Viala, toute une histoire...</b>	<b>10</b>
<b>Les gens du Viala</b>	<b>14</b>
<i>Souffle de l'école</i>	
<b>Stage: le petit moulin ...</b>	<b>22</b>
<i>Vent d'espoir</i>	
<b>Emplois de l'environnement</b>	<b>26</b>
<i>Aérophagie</i>	
<b>Parcours à la carte</b>	<b>30</b>
<i>Sème le vent</i>	
<b>Au pays des jardiniers explorateurs</b>	<b>33</b>
<i>Vent d'anges</i>	
<b>Les chèvres angora de Nadine</b>	<b>34</b>
<i>L'école suisse</i>	
<b>Il était une fois le recyclage...</b>	<b>37</b>
<i>Souffle d'escapade</i>	
<b>Les samedis de Julie</b>	<b>38</b>
<i>Regain, films dans le vent</i>	
<b>Cinéma, programme de printemps</b>	<b>40</b>
<i>Vie-vent</i>	
<b>L'Ayrolle: fécondation d'un hameau</b>	<b>41</b>
<i>Tempête de délibérations</i>	
<b>Conseils municipaux</b>	<b>42</b>
<i>En coup de vent</i>	
<b>Revue de presse et courrier</b>	<b>46</b>

*Le vent des bancels. Directeur de publication: Etienne Passebois, Maire de St Fréal de Ventalon.*

*Comité de rédaction: Pascale Bernon, Jacques Hugon, Julie Hugon, Etienne Passebois, Alain Ventura, Nadine Vilas, et tous les enfants de l'école: Adèle, Anaïs, Antony, Arnaud, Bastien, Claire, David, Elodie, Emi, Florent, François, Juliette, Lucie, Manuelle, Mickaël, Morgan, Noé, Pierre, et Wladimir.*

*Photos : Doisneau, Etienne, Nadine, Alain, Amélie et les enfants de l'école. Imprimerie: Alès Repro.*

**Abonnement de soutien: 50 francs par an**

**Chèques libellés à l'ordre de "Comité des Ecoles Mairie", et adressés à Mairie de St Fréal de Ventalon 48 240.**

# Editorial

**M**erci à Etienne Passebois de me laisser une place qui pourrait lui revenir - c'est ma rubrique "j'aide mon Maire"- ainsi qu'à Alain Ventura pour la même raison.

C'est un numéro spécial "Environnement", en quoi j'ai pris - et j'assume - le risque d'infliger au lecteur ma conception du dit **Environnement**. La mienne ? Il y en aurait donc plusieurs ?

La définition de Larousse (le dictionnaire, pas Julie), c'est d'abord "ce qui entoure de tous côtés" - ce qui environne, quoi. Merci! On s'en serait douté. Mais c'est ensuite "l'ensemble des éléments objectifs et subjectifs constituant le cadre de vie d'un individu"... A quoi je rajouterai: "... et d'une collectivité".

Éléments objectifs et subjectifs, c'est là le hic. Hic! Mais passons sur les différences de conception au niveau des personnes - voir la suite du journal - et restons-en aux collectivités. Hoquet ?

N'ayons pas peur d'insister sur des évidences: les problèmes d'environnement ne sont pas les mêmes partout. Dans les villes, ce sont surtout les pollutions industrielles et la préservation de quelques espaces verts. Et à St Frézal ? Ça serait plutôt l'inverse, du moins tant qu'il n'y a pas d'installation d'industrie en vue - ce qui peut être vécu comme un manque ou comme un **ATOUT**.

Et nos espaces verts ? Si on les laissait faire, ils finiraient par nous encercler et nous recouvrir de leurs feuillages, nous déchirer de leurs épines, nous étouffer de leurs balais, et achever de nous anéantir par le feu. Pour nous, il ne s'agit pas d'en préserver quelques îlots pour oxygéner une population entassée mais plutôt de ménager, voire d'aménager, quelques îlots de vie humaine maintenus ou gagnés un jour sur l'espace naturel.

Que ce soit en milieu urbain ou en milieu rural, toute activité humaine modifie l'environnement. Le but à atteindre pour toute société - ou micro société - un tant soit peu démocratique semble donc être la maîtrise et le choix par la collectivité des éléments qui constituent le cadre de vie.

En tant que collectivité, une petite commune, rurale s'il en fut, a donc nécessairement une conception de ce fameux environnement. Et des options: va-t-elle privilégier les espaces naturels - déjà de plus en plus importants depuis le début de l'exode rural - ou bien les zones habitées, marquées par l'homme ? L'augmentation démographique de la commune, métropole bien connue et siège social du célèbre "Vent des Bancelles", indique le choix qui a été fait. La plupart des hameaux sont maintenant habités, ils ne l'étaient pas il y a 20 ou 30 ans - ils ne l'étaient plus. Nous nous sommes, disons sur le plan démographique, disons même, carrément, "humain", **DEVELOPPES**.

Admettons-le, le moyen de maîtriser son environnement, c'est de maîtriser son **DEVELOPPEMENT**, c'est de tendre à la réalisation de ce que souhaite la majorité des citoyens.

C'est bien dans une perspective de développement que la municipalité a acheté un terrain inutilisé depuis longtemps, l'a débroussaillé, a fait étudier des projets de construction par des architectes, en a choisi un, a entrepris de créer le trentième hameau, j'ai nommé: l'Ayrolle.

Si vous m'avez suivi, (hum), vous voyez donc bien la relation entre l'Ayrolle et l'environnement, ne serait-ce que parce que c'est l'environnement-même de l'Ayrolle qui amènera des habitants.

Concernant cette réalisation, personne ne nous oppose d'arguments de type environnemental. C'est déjà ça! Les difficultés seraient plutôt d'ordre financier.

(Suite en dernière page ... )



... "Encore ces satanés budgets de fonctionnement mis à mal et dont on nous dit qu'ils sont mal gérés dans notre commune. J'aimerais bien voir la réaction des censeurs s'ils étaient là, avec nous, dans les difficultés!"

**J**e continue, dans cette rubrique, imperturbablement, à présenter et éventuellement commenter les faits de ces quelques mois qui nous séparent de la publication du dernier numéro de notre revue.

L'AYROLLE- Encore et toujours. Nous avançons. L'architecte qui conduira le chantier et mènera le projet à son terme a été choisi par un conseil municipal extraordinaire qui s'est réuni le 25 Février et qui s'est appuyé sur l'avis d'un jury dûment constitué. Il s'agit de Mme BESSIN et de son équipe, architecte à Mende. Elle a présenté une étude tout à

sont présentés par les autorités de contrôle, il nous faudra, sinon "faire des sacrifices" selon le mot bien connu, du moins des choix, mais lesquels différents de ceux que nous avons déjà faits et sur lesquels il n'est nullement question de revenir?

Le C.F.D- Là aussi nous avançons. L'équipe qui rassemble les six communes intéressées par ce projet: Ste CECILE - Le COLLET de DEZE - St FREZAL de VENTALON - St PRIVAT de VALLONGUE - CASSAGNAS - St JULIEN d'ARPAON - est bien mise en place; le trajet à réhabiliter est bien arrêté

# Le mot du Maire

fait intéressante, parfaitement adaptée au terrain. Nous avons ainsi un nouvel hameau bien intégré au paysage et tout à fait conforme à l'habitat que l'on peut souhaiter dans notre pays cévenol.

J'invite tous ceux qui le souhaiteraient à venir à la Mairie voir les plans réalisés. La difficulté est maintenant d'effectuer le "montage financier". Le Budget Primitif 1994 ne sera pas facile à préparer et au vu des rapports qui nous





(RON CORBIERE - ancienne gare de St HILAIRE-JALCRESTE-CASSAGNAS - St JULIEN d'ARPAON), les objectifs à atteindre bien fixés (musée au Collet de Dèze, piste aménagée pour VTT, circulation pédestre, circulation équestre, petit train sur pneus). Ce petit train, évidemment, est un élément de préoccupation. Il fallait bien rentabiliser les financements nécessaires à la mise en place de cette structure. Actuellement - même si bon nombre d'entre vous peut me citer des exceptions - l'argent n'est pas placé (investi) en pure perte!

La difficulté, là aussi, est d'effectuer le "montage financier", tant il est vrai que nos six petites communes déjà empêtrées dans leurs difficultés quotidiennes ne pourraient pas supporter une charge aussi lourde!

Et pourtant quel renouveau, quel élan, quelle dynamique pour nos deux vallées! Il faut impérativement mener à bien cette œuvre!

La NEIGE - Peut-on affirmer qu'il existe un rythme cyclique? Que tous les huit ans nous avons droit à nos soixante à quatre-vingts centimètres? 1978 - 1986 - 1994 ... les faits sembleraient bien le prouver.

Quoi qu'il en soit, les difficultés que cela entraîne ne sont plus ce qu'elles étaient... Bien sûr, nous n'avons ni la sagesse ni la patience de nos grands parents, de nos parents même. Ils admettaient que "celui qui l'avait amenée,

et un "4x4". Mercredi matin encore, un Michigan est venu à Leyris.

Dès lors, tous les hameaux habités de façon permanente étaient débloqués. L'isolement n'aura pas été trop long. Que les hommes non pas de la route mais de la neige soient remerciés.

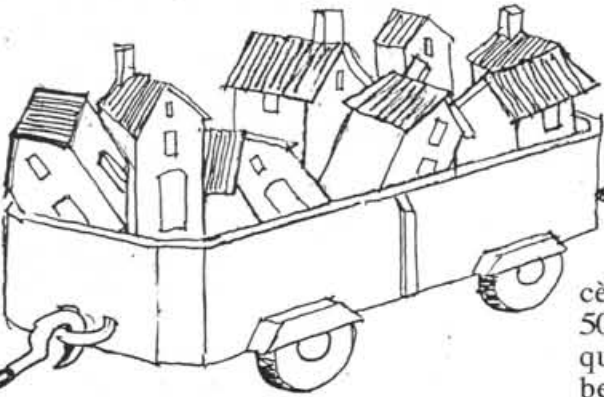
... L'école a ouvert ses portes vendredi. Cela a amené quelques observations, mais il y en a qui ont été tellement heureux! "Les enfants vont *volontiers* à l'école". Qu'est-ce que "volontiers" demandait le maître-grammairien? La réponse unanime: "un mensonge, monsieur!"

Ces opérations de déneigement, la remise en état des routes endommagées, tout cela va coûter cher...!

Encore ces satanés budgets de fonctionnement mis à mal et dont on nous dit qu'ils sont mal gérés dans notre commune. J'aimerais bien voir la réaction des censeurs s'ils étaient là, avec nous, dans les difficultés!

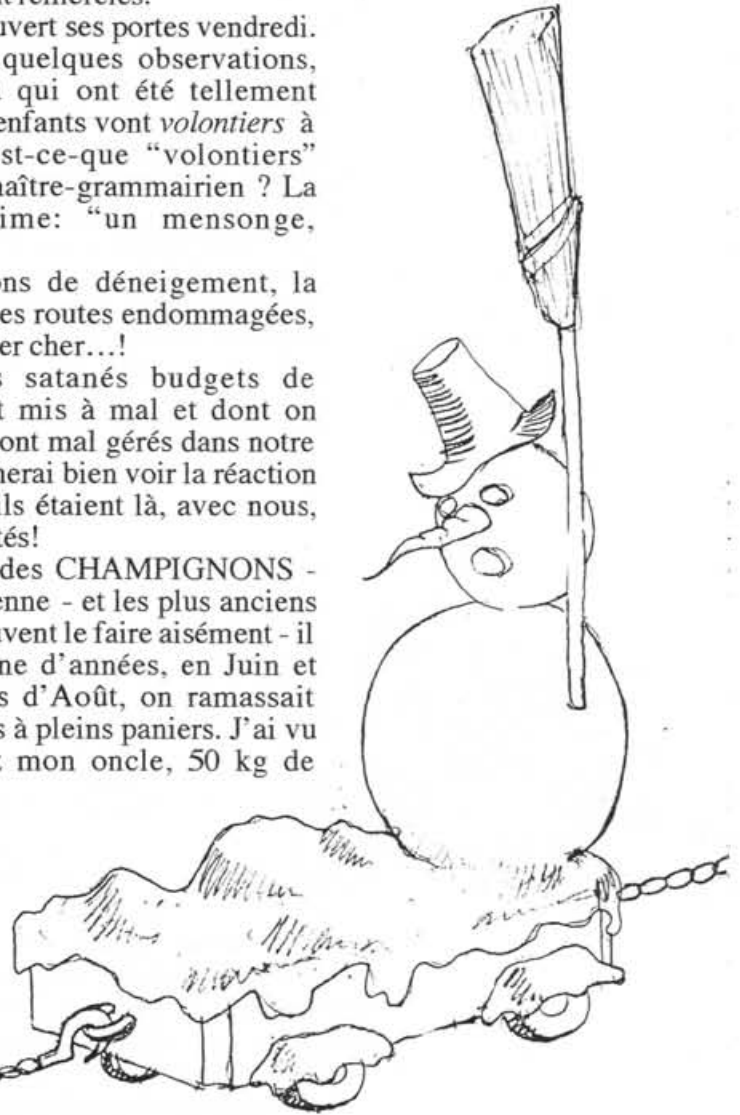
La cueillette des CHAMPIGNONS - Qu'on se souvienne - et les plus anciens d'entre nous peuvent le faire aisément - il y a une trentaine d'années, en Juin et après les pluies d'Août, on ramassait cèpes et oronges à pleins paniers. J'ai vu à Pénens, chez mon oncle, 50 kg de

cèpes séchés! Cela représentait au moins 500 kg de cèpes frais. Pourquoi? Parce que les bois étaient entretenus par les bergers et leurs troupeaux, par les châtaigneurs (c'étaient souvent les mêmes!). Parce que les ramasseurs n'étaient que les habitants du coin: quelque dizaines de personnes. Certes les gens de Conches ou des Abrits avaient une affection particulière pour les bois du Viala, mais Gabriel nous apportait si gentiment le courrier et le pain; il greffait si amoureuxment les



l'enlèverait! Ils n'avaient ni nos moyens, ni nos relations avec la nature ou avec le sacrifice. En contre partie ils étaient nombreux et n'avaient pas nos besoins.

Un engin de l'équipe ROUVIERE est venu dès lundi 14 Février, mais la chute relativement importante dans la nuit nous a obligé, mardi 15, de 9h du matin à 8h du soir de faire tourner deux "Michigan"





églantiers pour faire fleurir les roses dans la montagne que ceci compensait celà!

Que se passe-t-il maintenant ?

Les bois ne sont plus entretenus et le milieu se dégrade, les ramasseurs viennent par centaines sur des territoires dont la superficie n'a pas variée. Il est stupide de dire "ça pousse tout seul!", on n'a pas besoin d'être scientifique éminent pour savoir combien les espèces animales ou végétales se dégradent ou disparaissent: les champignons n'échappent pas à la loi du genre! Et je ne parle pas du comportement que l'on rencontre bien souvent chez ces touriste-champignonners!

Alors quelques-uns d'entre nous - et j'en suis - veulent arrêter le désastre. Serons nous plus malins quand tout aura disparu?

Evidemment de bonnes âmes

d'opposer les commerçants aux propriétaires fonciers, les gens de la ville à ceux de la campagne et d'établir de quelconques ségrégations. Il s'agit simplement d'éviter les excès, d'éviter que soient rompus les équilibres.

Qu'il est difficile de faire comprendre des choses aussi simples!

Les GENS - Nous avons, dans beaucoup de nos hameaux recréé la vie. Et c'est extrêmement satisfaisant, je le ressens du moins ainsi. Cela a amené, dans quelques quartiers, la querelle. Ça me paraît terriblement dommage: il me semblait que dans notre montagne cévenole nous pouvions éviter cela. Mais c'est peut-être dans notre tradition: j'ai le souvenir d'une jeunesse marquée par des querelles épiques de voisinage... c'est peut-être cela aussi, la vie!

RETRAITE - Dans un registre différent, l'annonce de la retraite "journalistique" de notre amie, Mlle Madeleine SOUSTELLE. Elle me disait depuis quelques temps qu'elle ne voulait plus assurer la correspondance avec "la Lozère Nouvelle"

J'ai insisté un peu et fait la "sourde oreille", pensant que c'était une occasion, pour elle, de s'intégrer à l'équipe municipale, de participer plus

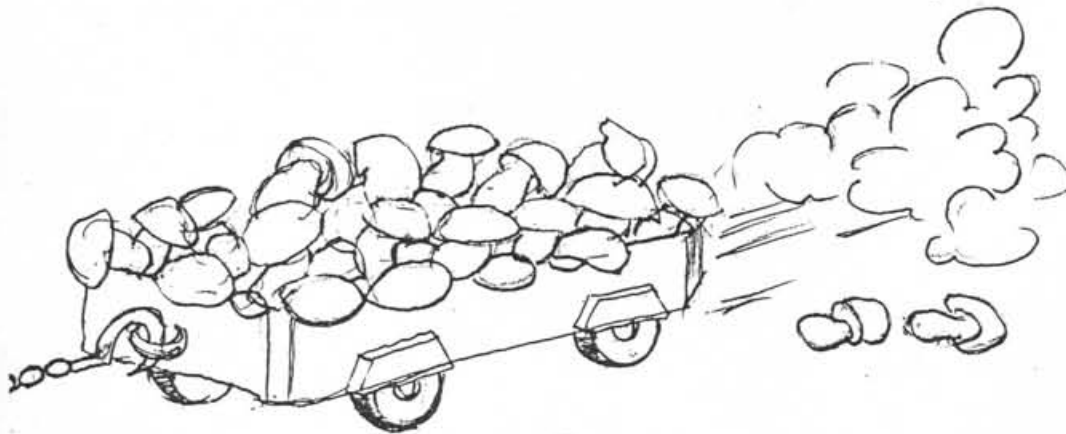
intensément à la vie de la commune.

Elle m'a dit ces jours derniers que "ces papiers" la fatiguaient, qu'elle voulait vraiment abandonner. Il serait, dans ce cas, mal venu d'aller contre cette volonté.

Certes on poursuivra. Certes on continuera la publication dans les journaux locaux: la communication, l'information sont tellement nécessaires et déjà tellement difficiles à faire passer. Mais on vous regrettera, Madeleine! Personne ne saura, comme vous l'avez fait, relater les événements humains de la commune parce que personne ne sait comme vous appréhender et connaître les gens. Merci pour votre aide, merci pour votre contribution, merci pour votre exemple.

Le printemps est là, quinze jours en avance. Les prés sont déjà verts, les bourgeons éclatent. Tout cela est très stimulant pour poursuivre les combats et les luttes contre l'adversité.

Etienne PASSEBOIS  
Mars 1994



s'opposent. Encore une nouvelle réglementation! Encore des barrières et des interdits! Oublie-t-on que les premiers automobilistes n'avaient pas à porter de ceinture de sécurité, que le Code Napoléon n'intégrait pas les excès de vitesse? Le monde change, les relations entre individus changent aussi. Pourquoi nier cette évidence?

On nous dit: "les forêts vont brûler". Allons nous chez les commerçants nous servir et partir sans payer sous prétexte que s'ils n'acceptent pas notre attitude, nous allons faire sauter leur magasin?

Allons nous céder à cette forme de terrorisme? Sommes nous devenus des bâtards ou des sous-hommes? Nos ancêtres doivent se retourner dans leur tombe, eux qui disaient: "**Maï ti baïssos, maï fas beïre ta rego.**" (littéralement: "Plus tu te baisses, plus tu fais voir ta raie". En clair: "Plus tu t'humilies, plus tu seras humilié encore").

Il n'est dans l'esprit de personne



**U**n numéro "spécial environnement" ... et sur 48 pages!... Est-ce bien raisonnable ? S'il fallait aborder toutes les facettes de ce thème, votre journal virerait à l'encyclopédie, car, l'environnement, qu'est-ce que c'est pour vous ?... Cette question, en effet, recueille autant de réponses différentes que d'individus interrogés, preuve de l'étendue du domaine! (voir page suivante).

Pourquoi avoir choisi ce thème ? Parce que c'est la mode ? Peut-être, mais dans ce cas, nous avons participé activement à son lancement, sensibilisés que nous sommes, par notre cadre de vie ici en Cévennes, encore heureusement peu détérioré ( forestiers, manipulateurs de bulls, chasseurs motorisés, constructeurs de barrages [ bonjour, M. le Maire!], fils EDF-PTT [encore qu'un partenariat actif se dessine de ce côté là], vous vous reconnaitrez dans ce "peu"), et que nous tenons à voir s'améliorer.

Nos actions ont toujours eu un rapport plus ou moins direct avec ce thème (ateliers du samedi, rencontres "au fil de l'eau", articles des enfants sur la nature et la connaissance du milieu, dossier pour l'enfouissement des réseaux EDF-PTT, etc...), mais cette année l'environnement est officiellement à l'honneur.

C'est pour cela que, naturellement, nous participons à deux manifestations d'ampleur nationale.

Le Congrès National de Foyers Ruraux, d'abord, qui se tiendra à Mende du 12 au 15 Mai aura pour thème directeur, justement, **l'environnement et l'aménagement de l'espace rural**, et viendra nous rencontrer ici même, à St Fréal le 13 Mai.

*"Un congrès décentralisé, ah la merveilleuse idée ! Enfin, pour nous, si modestes, une reconnaissance, enfin l'encouragement d'un écho à poursuivre le chemin de la volonté et de la tenacité. Et puis la rencontre, ici, chez nous, sur notre terrain, des foyers amis venus de toute la France. Quels meilleurs témoignages en effet que ceux des femmes et des hommes "de la base" , qui*

*agissent quotidiennement pour que vive le mouvement, pour que ruralité rime encore avec vitalité, et quel meilleur cadre que le leur pour le dire ?*

*Les colloques en ville peuvent refaire le monde; ici la convivialité et l'enrichissement seront au rendez-vous. Car pour comprendre et faire avancer la ruralité, apprenons à connaître sa réalité" (merci, Nadine).*

D'autre part, ce numéro spécial du *Vent des Bancels*, est l'un des 1000 *Défis pour ma Planète*, opération organisée par les ministères de l'Agriculture, de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports et ...de l'Environnement. Il s'agissait de faire participer les enfants à une action sur l'environnement.

La nôtre, relayée par les ateliers du samedi dont le thème est cette année "la pierre", consistait à faire réfléchir et enquêter les enfants sur un hameau de la commune, sur l'évolution de son environnement (hommes, bâtiments, agriculture-végétation) et sur les différentes actions menées dans ce domaine. C'est, en sorte, une éducation à l'environnement

transmise par les enfants. Vous découvrirez leur travail (merci aux deux instituteurs pour leur aide précieuse), dans ce super numéro, ainsi que celui d'adultes qui ont bien voulu se pencher sur le problème.

J'en profite pour remercier tous ceux qui ont accepté d'écrire et ont participé activement à ce journal, le comité de rédaction est aujourd'hui bien réel et je m'en félicite (même si, du coup, il ne reste plus beaucoup de place pour ma propre plume, mais il ne m'auront pas comme ça!). C'est la preuve que cette revue nous tient à cœur et qu'elle est bien la nôtre à tous.

Le prochain numéro sera sans doute un peu allégé... il faut de temps en temps savoir faire un régime... mais ça, c'est un vœu pieux... La gourmandise, on sait ce que c'est!

Alain VENTURA



Numéro spécial environnement



Cette page est réservée à celles ou ceux qui désirent exprimer une opinion, une idée, une impression ou plusieurs sur le sujet du jour à condition de ne pas en faire un plat ( du jour).

A vous de le dire d'une façon plutôt sérieuse ou plutôt humoristique, en peu de mots, avec plus de mots, d'une façon poétique, très intellectuelle, sensible, sensée ou insensée.

En nous écrivant souvent, vous participerez à ce jeu où l'on ne gagne rien, sinon à être connus.

Manifestez-vous auprès de la rédaction ou de Julie HUGON 66 45 54 04 ou de Nadine VILAS 66 45 57 43.  
Julie HUGON

## TOUT CE QUI EST A L'EXTERIEUR DE L'HOMME ET QUI LE FAIT VIVRE A L'INTERIEUR. Florence

Environ très loin d'ici, les étoiles, l'inconnu  
Environ moins loin, la terre, planète bleue bien aimée  
Environ un peu plus près, les Cévennes mon amour  
Dans environ combien de temps la fin de la destruction ?  
Julie dans "Envie de ronronner"

Un paysage marqué par le travail séculaire des hommes, une empreinte incontournable (Parc National habité) Jean-claude

Le monde dont je fais partie

Jacques

Visible et invisible, éléments inanimés et vivants  
d'actions en réactions, continuent l'évolution.  
Chaque acte a une répercussion, même au delà de nos perceptions  
suis par le même souffle, voilà notre environnement.

Le respect de l'environnement c'est l'économie de la nature. Ghislaine

C'est NOTRE PLANÈTE (terre, air, eau, végétation) source de toute vie. C'est aussi TOUT CE QUE NOUS CRÉONS pour rendre cette vie agréable. Il est urgent de ne plus détériorer les éléments naturels, gage de notre avenir. Je crie : ALERTE individuelle, implication politique face au danger mondial actuel menaçant des déchets nucléaires et des nuisances de notre mode de vie, de notre système économique de productivité à tout prix, A REPENSER FONDAMENTALEMENT.

Bleurette de Lagausie.

Le plaisir du changement de saison, avec ses odeurs, ses couleurs, ses bruits, sa vie. Lily.

Pour la quiétude, la montagne sauvage et tout ce qui y vit.  
Pour le regard, les belles maisons de schiste couleur de la montagne,  
les terrasses paturées, les murettes entretenues, les jardins et les vergers irrigués.  
Pour LA VIE, les maisons habitées aux volets ouverts,  
la main ou le sourire qui salue, qui reconnaît, l'espoir...

C'est ce que j'ai sous les yeux, ce que j'entends, je respire etc...mais où il y a aussi la possibilité d'y gagner sa croûte ou non, un environnement bien touchable, concret. Il y a des considérations plus abstraites, mais tout aussi vitales : la qualité de la relation avec l'entourage humain, le vécu de la solitude dans l'isolement ou la multitude, les lieux (école, home pour vieux) et liens (appartenance politique, religieuse) qui stérilisent ou fertilisent. Double aspect, résumé et réduit d'un vaste sujet !

L'environnement c'est Nature, alors touche pas à ma terre !!  
L'environnement on en parle beaucoup en ce moment !  
L'homme serait-il allé trop loin dans son égoïsme ?  
CetS Clermon

C'est faire du jardin, de la culture, le débroussaillage, de nettoyer des terrasses, d'élaguer. Aussi les arbres, les ronces, les fougères, etc...Bastien

Bravo Bastien ! tu as bien retenu la leçon. Il te reste, maintenant plus que jamais, à te souvenir que "les hommes naissent tous libres et égaux....." si possible avant le tricentenaire de la révolution.  
La maman de Bastien

## Les gens de Vimbouches, par exemple, connaissent-ils bien Loubreyrou ... ?

**T**iens, voilà une nouvelle rubrique!  
Mais que se passe-t-il donc au Viala, un cyclone aurait-il vraiment traversé ce paisible hameau de notre chère commune?

Eh bien oui!... mais n'ayez crainte celui-ci n'est pas destructeur et son œil n'est autre que celui du *Vent des Bancels*.

Nous vous devons quelques explications: Nous avons pensé (ça nous arrive de plus en plus rarement, c'est pour cela que nous tenons à le souligner), nous avons pensé, dis-je, qu'il serait intéressant de découvrir ( et de faire découvrir aux enfants et par les enfants), chaque trimestre, un hameau différent.

Pourquoi cette initiative ?

Les gens de Vimbouches, par exemple, connaissent-ils bien Loubreyrou et ses habitants ? Les gens du Salson vont-ils souvent à Leyris ?

C'est cette lacune que nous allons tenter de combler au fil des numéros de votre revue préférée.

*Le Vent des Bancels* est un outil de communication qui doit permettre aux individus de se connaître, de s'exprimer, de dialoguer entre eux. Nous avons lancé un appel pour que vous écriviez des articles, mais, il est vrai, prendre la plume n'est pas toujours facile et ce réflexe a tendance malheureusement à disparaître.

Par contre, les gens parlent volontiers, et d'autant plus quand on les rencontre chez eux. De là à venir les retrouver, accompagné des enfants de l'école, qui plus est, il n'y avait qu'un pas, que nous avons allégrement franchi.

En outre, l'avantage non négligeable de cette formule est d'assurer une longue vie à notre journal... Pensez-donc, 29 hameaux, bientôt 30, faisons nos comptes, cela nous fera disons... 7 ans et demi... Tout bénéfique, non ?...

Restons sérieux.

L'expérience du premier hameau nous semble tout à fait satisfaisante et je dois remercier les habitants du Viala qui nous ont accueillis avec une extrême gentillesse, n'hésitant pas à nous consacrer de longs moments d'entretien.

Ils se sont prêtés sans problème à ce petit jeu des questions, auxquelles ils ont répondu sans détour, la richesse et la force de leurs propos en est le témoin, s'il en faut. Je pense que cette convivialité est précieuse et qu'il est de notre devoir de l'entretenir.

Nous essaierons, tant que faire se peut, d'aller voir tous les habitants d'un même hameau et éventuellement, de recueillir, comme nous l'avons fait pour le Viala, le témoignage de ceux qui y ont vécu, et qui pour diverses raisons ont dû un jour le quitter.

Merci, donc aux habitants du Viala et à bientôt pour ceux de...

Mais a propos, pourquoi avoir choisi justement ce hameau pour inaugurer cette

## Nouvelle rubrique...

rubrique ? De bonnes âmes penseront: "évidemment, c'est l'*oustal* du capitaine!"... PAS DU TOUT !... " Des 29 hameaux actuels que compte St Frézal, le Viala a été choisi non pas en raison de la notoriété éventuelle de ses habitants, mais plutôt en raison des modifications qu'a connues son environnement au cours de ces quinze dernières années" (note de M. le Directeur).

Et oui, n'oublions pas que c'est un numéro spécial environnement, et que, de surcroît le Congrès National des Foyers Ruraux va venir le 13 Mai, user ses baskets sur les chemins de ce hameau! Alors, mauvaises langues, vous en êtes pour vos frais!

Le problème que je vois surgir, ce sera de justifier les prochains choix... On a trois mois pour trouver l'argument...!

Alain VENTURA



- Pour tout vos imprimés, facture, tarif, bon de commande ou de livraison, documentations commerciales ou publicitaires ...
- Personnalisez vos cartes de visite et papiers à en tête, lettres d'information et de promotion, mailing ...
- Confiez vos maquettes et création de logos, dépliants, tracts, encarts publicitaires ...

convaincre,  
séduire & multiplier  
l'impact de vos annonces,  
c'est confier vos documents pour  
une remise en forme professionnelle .

66 45 58 46



*Le dix-huitième siècle a été le grand moment du développement, le début du dix-neuvième aussi...*



# *Le Viala, toute une histoire...*

**U**ne précaution oratoire préalable: je ne suis ni historien, ni géographe. Je m'en tiendrais donc à la description ou au récit et je m'efforcerais de ne pas trop dire de balivernes. Soyez prudents toutefois et passez ce texte au crible de la confrontation.

A ma connaissance les plus vieilles maisons du Viala sont du seizième siècle mais un de mes voisins - savant - au vu du micocoulier qui pousse chez moi, sous la terrasse - arbre rarissime dans les Cévennes - me déclarait que l'occupation

romaine aurait bien pu passer par là. Et ce n'est pas illogique: la voie romaine qu'on voit très bien à Coudoulous, assez bien à St Maurice, aurait des traces à l'Espinas: il devait bien y avoir quelque chose entre ces points et les gens qui ont emprunté ces routes ont bien pu s'égarer jusque dans les vallées, les trouver agréables et s'y fixer.

Le dix-huitième siècle a été le grand moment du développement. La guerre des Camisards a évité le hameau plus heureux que le CROS - brûlé - et le TEMPLE de St Frézal dont on voit, sur les murs la trace des pierres calcinées par l'incendie.

Le début du dix-neuvième siècle aussi. La dernière maison construite l'a été au début de la guerre 1914 chez les Hugon (maison actuellement occupée par Francine Leonard). A cette construction est associée une anecdote émouvante et tragique: les deux fils venus "en permission" en 1915 ou 1916 et retournant au front se faisaient accompagner, selon la coutume par leurs parents. Arrivés au TOUREL face au Viala, ils auraient déclaré d'une seule voix: "*la veiren pas acabado*"! (nous ne la verrons pas finie). Triste prémonition: leurs deux noms figurent sur la plaque aux morts accrochée aux murs de notre mairie.

Depuis, aucun volume nouveau n'a été construit.

L'image du hameau est ainsi faite: deux fermes importantes à chaque extrémité: la maison Paris, la maison Vidal (elle avait perdu deux bâtiments en 1852 au moment d'un partage lors du mariage avec Hugon; trois petites maisonnettes à BARDES - FAYON (actuellement chez Jean Peutin), BLAZIN (actuellement chez Alain Huret), qui est encore occupée par GARNABELLE (c'était un sobriquet - on employait souvent à l'époque cette dénomination) mais qui va être bientôt abandonnée et deviendra rapidement une ruine.

J'ai vu, depuis mon enfance, le VIALA évoluer et dans sa situation architecturale et dans sa situation démographique.

Au début des années trente, du plus loin dont je me souviens, de l'ouest à l'est: La famille Paris, dans un bloc de maisons, près des jardins, Elie et Berthe... lui avec son petit barbichou qu'il tirait en disant, à 70 ans passés: "Siez entrat d'en la dezenos des cabusairès" (la dizaine de ceux qui vont cabusser - mourir); elle, aux cheveux blancs, fort distinguée et poétesse à ses heures. Dans le deuxième bloc de cette grande maison, Clotilde Paris, la mère de Gaston qui va se marier et partir rapidement, devenu fonctionnaire de police.

Plus loin, deux habitations: dans une toute petite Gabriel Bardez, sa femme et ses deux filles. Gabriel meurt très jeune 1933 - 1934, je crois. C'est le premier enterrement auquel j'ai assisté. Les trois femmes vont partir du VIALA très rapidement.

Dans la plus grande, celle construite pendant la grande guerre, la famille Hugon: le père Fortuné, la mère Lucie, les deux enfants de mon âge, Jeanine et Avit.

Au dessus de la route, une toute petite maison: FAYON avec les grands parents Hugon, Camille (que l'on prononçait Camill[lo]) et Georgina avec leurs deux petits enfants, de mon âge également, Aimée et Raymond Pit.

Nous partions tous les quatre (Avit, un peu plus jeune, ne venait pas encore), à pied, à l'école du CROS - St ANDÉOL -. Ces premiers contacts avec la culture officielle mériteraient aussi d'être racontés.

La ferme à l'est, celle de mes parents.

Location d'ânes de bât,  
organisation de randonnées en gîtes,  
camping ou hôtel.  
Gîte d'étape et camping à Castagnols.



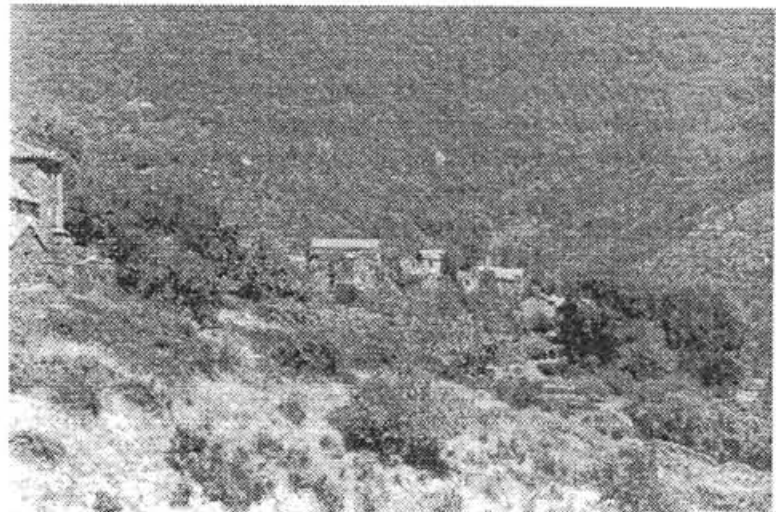
Gentiane/ Christian Brochier  
Castagnols, Vialas/ 48220 Le-Pont-de-Montvert  
Tel: 66 41 04 16 - Fax: 66 41 03 23

Mon père Henri (que tout le monde appelait Germain), ma mère Germaine et moi - ma sœur n'avait pas encore sa place sur la terre cévenole - mais avec nous, en permanence - et selon l'expression couramment employée: "une pleine maison de monde" - grands parents, ouvriers agricoles plus ou moins nombreux selon les saisons: faucheurs, laboureurs, bergers, châtaigneurs... hommes de la route ( les chemins agricoles ne se construisaient pas en quelques journées à coup de bulldozers!).

Période heureuse; celle de l'enfance, bien sûr, mais celle de la vie paisible et active à la fois.

Cela ne va pas durer et tout va changer

*En 1970, c'est le creux, la désolation, les ronces, les ruines...*





*... et aujourd'hui - et je le dis avec beaucoup de satisfaction et peut-être quelque vanité - il y a autant de feux au Viala que lorsque j'y suis né..!*

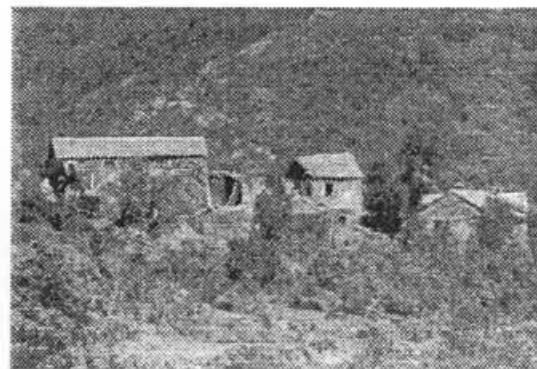


La maison Demolder...  
... avant (ci-contre), et après (ci-dessus).

très vite. En 1936 les congés payés, la semaine de 40 heures, précipitent en quelques mois ces ouvriers agricoles vers la ville. Très rapidement mes parents se trouvent seuls avec l'impossibilité d'effectuer tous ces travaux réalisés à grand renforts de main d'œuvre. Ils ne peuvent pas résister: ma mère racontait souvent s'être trouvée avec deux francs pour seule ressource. C'étaient deux francs de 36... N'empêche. Ils n'abandonnent pas le VIALA mais sont obligés d'abandonner le travail agricole et de partir manœuvres à la mine de la GRAND'COMBE.

Ne reste alors au VIALA que la famille Hugon. De dix-neuf personnes permanentes en 1930, il n'en reste que quatre en 1938!

En 1956, Avit Hugon qui avait fait son service militaire quelques années auparavant et envisagé son avenir au VIALA est rappelé en ALGÉRIE. A son retour, il revient écorché, comme on dit maintenant, met définitivement "la clef sous la porte" et envisage de vendre son patrimoine.



Mes parents, une fois leur "périple minier" terminé se réinstallent à nouveau de façon permanente. A nouveau la vie de la ferme: chèvres, poules, lapins... Mon activité qui me laisse quelque temps libre me permet de passer sans transition de la littérature à la faux, à la bêche et au teï, teï, du gardien de chèvres.

En 1970, quand mon père meurt, ma mère ne peut pas supporter la solitude et va avec ma tante au Collet de Dèze. Je reviens au VIALA comme par le passé mais je m'y trouve seul. De temps à autre j'ai la compagnie de Raoul Saix qui vient de la CABANELLE pour garder ses moutons.

C'est le creux, la désolation. Les ronces, les ruines. BLAZIN est en ruine, FAYON est en ruine, la partie haute de notre propriété, celle passée à Hugon en 1852, est en ruine. Notre ancienne bergerie a une partie du toit effondré. Chez Bardez il ne reste plus que les murs...

Pauvre VIALA!

A la fin des années 70, le miracle se produit, ma mère est revenue. Jean Peutin achète la propriété d'Avit Hugon et sait habilement négocier les divers immeubles qui la constituent. Vous connaissez le reste. Très rapidement tout revit.

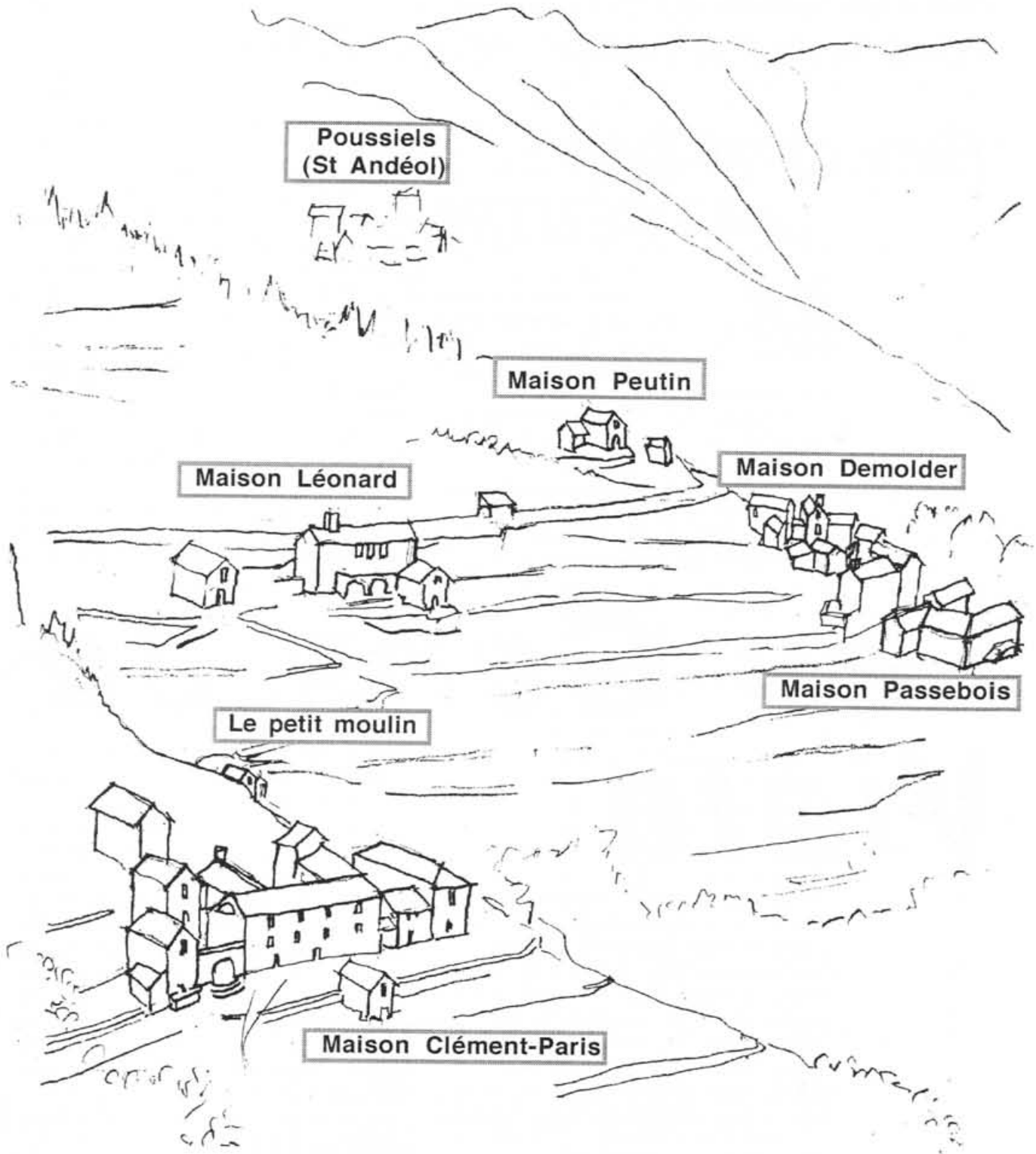
Les enfants Paris - Clement restaurent leurs toitures, je rénove la grange pour en faire un gîte, la famille Demolder s'installe, Jean Peutin vend à Francine Leonard et reconstruit FAYON; Alain Huret rétablit BLAZIN.

Et aujourd'hui - et je le dis avec beaucoup de satisfaction et peut-être quelque vanité - il y a autant de feux au VIALA que lorsque j'y suis né.

La vie est-elle la même qu'il y a 60 ans ? Certainement pas, mais la vie y est et c'est l'essentiel.

Etienne PASSEBOIS

# Le Viala... comme si vous-y-étiez!





*Un hameau est fait de pierres, est entouré de végétation, d'animaux mais sa fonction première est bien d'abriter des hommes qui le façonnent au fil des années, en fonction de leurs besoins, à leur image...  
Nous nous devons de les rencontrer...*

## Rencontre avec... Jean PEUTIN

**M**ardi 22 Mars nous sommes allés au Viala pour interviewer Jean Peutin. Il nous a faits entrer dans sa maison et nous nous sommes installés sur le canapé.

Nous nous sommes présentés et nous lui avons posé les questions que nous avions préparées.

**Elodie:** *Depuis combien de temps habitez-vous au Viala ?*

**Jean PEUTIN:** J'habite au Viala depuis 1977. Mais j'ai pas toujours vécu

**Adèle:** *Avez-vous vu le moulin fonctionner ?*

**J.P.:** Alors, malheureusement, je n'ai pas vu le moulin fonctionner, parce que quand je suis venu ici en 77, le Viala était pratiquement abandonné, j'étais le seul habitant. Le moulin appartenait à la famille Paris... Ils n'étaient pas là, ils étaient agés, les enfants n'habitaient pas là, et le moulin était complètement en friches comme il était juste avant qu'il s'arrange, là. Je pense qu'il a fonctionné avant la dernière guerre. Il était totalement embroussaillé, à peine visible. D'ailleurs pour vous donner une petite anecdote, ma maison, ici où vous êtes en ce moment, elle n'était pas visible non plus, c'était une ruine qui ne se voyait de nulle part et pourtant vous voyez elle est bien

# Les Gens du Viala

au Viala. Je me suis installé là avec ma famille, avec mes enfants qui étaient à l'époque assez jeunes et qui étaient à l'école, et quand ils sont devenus grands, je suis reparti à Paris pendant un petit moment. Et je suis revenu après ici.

**Manu:** *Quel âge aviez-vous quand vous vous êtes installé ?*

**J.P.:** J'avais trente cinq ans et mes deux enfants avaient donc respectivement ... l'un était au CM2 donc à l'école ici et l'autre était en sixième c'est à dire au Collet au collège.

exposée, mais elle ne se voyait pas.

**Lucie:** *Comment était le Viala quand vous êtes arrivé ?*

**J.P.:** Il y avait la maison de M. le Maire, M. Passebois, qui était en état parce qu'il venait régulièrement tous les week-end, ses parents y habitaient avant, donc ça n'a jamais été abandonné. Ma maison un petit peu plus loin et celle qui est au-dessus de M. Passebois c'est à dire celle où habite M. Demolder en ce moment, était une ruine, ma maison que vous allez peut-être voir tout à l'heure, où habite maintenant Mme Léonard Francine, était très abîmée, mais ce n'était pas une ruine, il y avait un toit qu'on a gardé et on a dû aménager tout l'intérieur. M. Passebois et sa maman venaient

régulièrement tous les week-end. Les Paris venaient aussi, mais en vacances.

**Bastien:** *Quel est votre métier ?*

**J.P.:** Je suis kinésithérapeute.

**David:** *Avez-vous changé de métier en vous installant au Viala ?*

**J.P.:** Et bien non, j'ai eu la chance finalement en venant au Viala de ne pas avoir à changer de métier, comme beaucoup l'ont fait. J'ai monté un cabinet de kinésithérapeute, à Génolhac et à Vialas.

**Anthony:** *Allez-vous souvent voir le moulin ?*

**J.P.:** J'ai été le voir la semaine dernière, je n'ai pas été souvent au Viala cet hiver, mais je suis allé le voir. Avant j'allais pas trop souvent le voir parce qu'effectivement ce n'était pas débroussaillé et ce n'était pas accessible, mais depuis qu'il a été débroussaillé j'ai été le voir, oui, et je le trouve très très joli.

**Arnaud:** *Etes-vous content que le moulin ait été dégagé et pourquoi ?*

**J.P.:** Je suis très content que le moulin ait été dégagé parce que d'abord, c'est jamais agréable d'avoir un environnement plein de ronces, où il y a des risques d'incendies, où personne ne peut aller. Ça donne un petit attrait supplémentaire au village, enfin au hameau... ça fait un but touristique supplémentaire.

**Mickaël:** *Aimez-vous le Viala en tant qu'habitant, pourquoi ?*

**J.P.:** Oui, j'aime bien le Viala étant habitant, d'abord parce que si je ne l'aimais pas, j'essaierais d'habiter ailleurs... J'aime bien le Viala parce que au début, quand je me suis installé ici c'était abandonné, c'était en ruine, et petit à petit, avec beaucoup d'efforts, en essayant de parceller ma maison, on est arrivé à un village qui maintenant est habité, débroussaillé, fonctionne, donc, je me suis attaché alors que je ne suis pas du tout Cévenol d'origine je tiens à le préciser, j'étais Parisien autrefois avec des origines Auvergnates. Je m'y suis attaché je m'y suis un peu enraciné puisque maintenant j'ai pas du tout l'intention de quitter le Viala. Je m'y plais et je veux y rester.

**Pierre:** *Entretenez-vous avant une ferme ou un jardin ? Et maintenant, et plus tard ?*

**J.P.:** Autrefois, pas du tout, et je n'ai toujours pas l'intention de faire du jardin

parce que c'est pas mon truc... Je débroussaillé, je plante des fleurs mais je n'ai pas assez de terre pour cultiver; peut-être, je ne sais pas, quand je serai plus âgé, j'aurai envie d'en faire, mais pour l'instant, non, j'entretiens simplement un peu de pelouse et un peu de fleurs juste pour que mon environnement soit agréable.

**Pierre:** *Etes-vous heureux d'habiter au Viala - Pourquoi ?*

**J.P.:** Je suis heureux d'habiter au Viala, parce que l'environnement est joli, le climat est très bon, je trouve ici un endroit où je peux vraiment me reposer, où je suis tranquille ... Je suis heureux d'y être parce que justement j'ai une petite maison qui depuis qu'elle est refaite me plaît et je peux y inviter mes amis l'été. Et j'y vis bien; je peux dire que je suis heureux, surtout d'habiter ici, parce que je n'ai pas le stress de la ville... ici on est quand même tranquille, on peut vivre les fenêtres ouvertes, les portes ouvertes sans avoir peur d'être cambriolé.

**Lucie:** *Avez-vous élevé des animaux ?*

**J.P.:** Oui, alors quand je suis arrivé au Viala en 77, on a voulu jouer le jeu, on a eu 4 chèvres, on avait deux gros chiens; on a eu des lapins, des poules et des canards. Mais on voulait pas en faire un métier c'était simplement pour nous amuser, pour vivre un peu la tradition cévenole, on a juste eu pour notre consommation personnelle mais, c'était agréable, c'était drôle, ça amusait les enfants, on a eu des petits cabris aussi...

**Adèle:** *Pourquoi avez-vous choisi d'habiter au Viala ?*

**J.P.:** Cette maison était libre, on a eu d'ailleurs beaucoup de mal à trouver le propriétaire parce qu'on ne savait pas où il habitait, et puis au bout de deux ou trois ans, en venant en vacances régulièrement, on a pu petit à petit monter un dossier et on a acheté au Viala. Et ça nous plaisait aussi parce que le critère de notre choix a été que la route était un cul de sac, comme on venait de Paris et qu'on voyait beaucoup de monde on n'avait plus envie de voir beaucoup de monde et donc, on était sûr qu'il n'y avait pas beaucoup de passage.

Reportage réalisé par:

**Adèle, Anthony, Arnaud, Bastien, David, Elodie, Lucie, Manuelle, Mickaël et Pierre.**



# Rencontre avec... Francine LEONARD

**J**ean Peutin nous a emmenés par un petit chemin à son ancienne maison où habite maintenant Francine Léonard, qui nous a accueillis et qui nous a offert du jus de pomme et de l'orangina. Après, on l'a interviewée avec quelques questions qu'on avait posées à Jean Peutin.

**Elodie:** Depuis combien de temps habitez-vous au Viala ?

**Francine Léonard:** Depuis 1988.

**Adèle:** Comment était le Viala quand vous êtes arrivée ?

**F.L.:** ...Moins beau que maintenant... Ça s'est amélioré depuis que je suis là...



La maison de  
Francine  
Léonard

Non, c'était à peu près la même chose, sauf que, et bien, chez Jean Peutin, c'était encore une ruine, et maintenant, c'est une maison, et Alain Huret n'avait pas construit sa maison, donc il y a pratiquement deux maisons de plus.

**Arnaud:** Etes-vous contente que le moulin ait été dégagé et pourquoi ?

**F.L.:** Je suis très contente parce que au point de vue esthétique, c'est vraiment très gai de voir ça et puis j'espère qu'il sera entretenu aussi, parce qu'il ne s'agit pas de le dégager une fois et... ah non, ça m'a fait vraiment plaisir!

**Pierre:** Aimez-vous le Viala en tant qu'habitant - Pourquoi ?

**F.L.:** Ah, je l'adore, tu vois, et je crois que je vais avoir la réponse la plus originale de tous ici: c'est parce que quand j'étais petite, j'ai vécu en Afrique dans un pays qui s'appelait le Burundi et qui ressemble à ceci et donc... oui, c'était le même genre de montagnes et le même

genre de solitude, le même genre de silence, et voilà... c'est un rêve d'enfant qui est revenu!

**Lucie:** Entretien-vous avant une ferme ou un jardin, ou maintenant, ou plus tard ?

**F.L.:** Non, en fait, moi j'ai toujours vécu avec ma valise en main, tu vois, et c'est ici que je l'ai déposée, donc je n'ai jamais eu vraiment de jardin ou de ferme à entretenir.

**Elodie:** Etes-vous parti à un moment du Viala ?

**F.L.:** Ah, je fais l'école buissonnière un mois ou deux par an.

**Adèle:** Etes-vous heureuse d'habiter au Viala ; pourquoi ?

**F.L.:** C'est devenu un peu comme si c'était mon pays, quoi, un peu, parce que je ne voudrais pas empiéter... Non, non, vraiment je suis très heureuse de vivre ici... et je voudrais bien même y mourir, et je voudrais bien être enterrée avec les autres qui sont dans mon petit cimetière au bout du jardin, tu vois... je préférerais mourir ici que mourir à Bruxelles.

**Manuelle:** Allez-vous voir souvent le moulin ?

**F.L.:** Depuis qu'il a été dégagé, j'y suis allé cinq ou six fois. Avant, non.

**Adèle:** Avez-vous élevé des animaux ?

**F.L.:** J'ai trois poules un chien et un chat! Ça se réduit à ça et encore j'ai deux poules qui ont été bouffées par la fouine.

**Jean Peutin:** Ce qui n'a pas été posé comme question, c'est comment Francine et moi et beaucoup de gens ont connu les Cévennes et pourquoi on y habite ?

*En fait c'est parce que c'est un lieu touristique, qu'on est venu, qu'on l'a découvert par les vacances, faut le dire parce qu'on n'y avait pas de famille, ni rien, on s'y est attaché, mais on est venu tous un peu au départ par un loisir en fait!*

**F.L.:** Mais oui, moi j'ai fait de la randonnée ici et en plus quand je suis arrivée ici la première fois, je ne soupçonnais absolument pas qu'il y avait encore un endroit en France aussi sauvage que ça! Je croyais qu'il y avait partout des routes, des stations d'essence, des buildings... j'exagère, je caricature, mais c'est à peu près ça.

Je trouve que c'est vraiment un privilège d'habiter dans un endroit comme ça!

Reportage réalisé par:

Adèle, Anthony, Arnaud, Bastien, David, Elodie, Lucie, Manuelle, Mickaël et Pierre.

**L**e Jeudi 7 Avril, nous avons rencontré M. et Mme Demolder.

**Anthony:** Depuis combien de temps habitez-vous au Viala ?

**Jean Demolder:** Depuis quatorze ans.

**Adèle:** Quel âge aviez-vous quand vous vous êtes installés ?

**Lily Demolder:** J'avais quarante-cinq ans et Jean quarante-six.

**David:** Comment était le Viala quand vous êtes arrivés ?

**J.D.:** Il y a deux réponses:

- La maison: notre maison était complètement en ruine, parce que c'était une maison du seizième siècle, mais qui était abandonnée depuis 100 ans, dont il ne restait qu'un tas de pierres et autour plein de ronces et de végétation.

- Le hameau: à part la propriété de M. Passebois, qui était très bien entretenue, les autres étaient à l'abandon, du moins au point de vue des terres. Alors nous avons pris un troupeau de brebis, nous avons débroussaillé pas mal. Il faut savoir que, quand nous sommes arrivés ici, on ne pouvait se promener que sur le goudron, ou sur l'unique piste qu'il y avait près de chez Paris. Tous les sentiers étaient fermés. Et moi, j'ai eu un contrat avec le Parc National des Cévennes, un contrat Mazonot (des paysans travaillent l'hiver pour le Parc), et j'ai réouvert beaucoup de sentiers. J'ai ouvert 25 à 30 km de sentiers.

...On avait un troupeau de brebis jusqu'à il y a trois ans, et maintenant, nous avons des ânes qui permettent de continuer à entretenir le parc, un parc de 15 hectares, à l'électricité. Mais les ânes nettoient moins que les brebis.

**L.D.** Dans l'ensemble, je trouve que le Viala est un hameau très harmonieux. Il est beau et par les maisons, et par la végétation. En plus, il est exposé plein sud, on a facilement des belles tomates, des beaux légumes.

**Jacques:** Pouvez-vous nous parler de ce qui a été fait au moulin ?

**J.D.:** Quand on est arrivés ici, le moulin était dans le même état que maintenant, mais les terres étaient complètement noyées dans la végétation. et nous n'avions pas les moyens de faire les travaux, comme l'équipe de jeunes l'a fait. On allait le visiter, parce que de toutes façons, l'accès au moulin, je l'ai toujours nettoyé. On a quand même beaucoup débroussaillé, avec l'Armé, avec les pompiers, qui venaient l'hiver

## Rencontre avec... Lily et Jean DEMOLDER



La maison de Lily et Jean Demolder

pour écobuer. Environ tous les trois ans ils viennent nous aider à écobuer des parcelles importantes, surtout à proximité des maisons. Ensuite, les brebis mangeaient à peu près tout, sauf les fougères. L'écobuage est un mal nécessaire, mais il vaut mieux ne pas brûler que de mal brûler.

**Jacques:** Vous avez un fermage sur ces terres; envisageriez-vous, pour continuer le travail qui y a été fait, d'y cultiver quelque chose ?

**J.D.:** J'avais déjà pensé, sur les deux petites barres en dessous du moulin, faire des framboises: il y a de l'eau, de la chaleur. Mais c'est toujours une question de choix et de temps. Les framboisiers produisent début Juillet, jusqu'à la fin Juillet, au moment où nous sommes occupés à recevoir les gens. L'accueil tel que nous le faisons demande beaucoup d'engagement personnel et je n'ai pas le temps de m'occuper d'agriculture à ce moment-là.

**L.D.:** L'action entreprise au moulin, c'est surtout une sauvegarde de patrimoine.

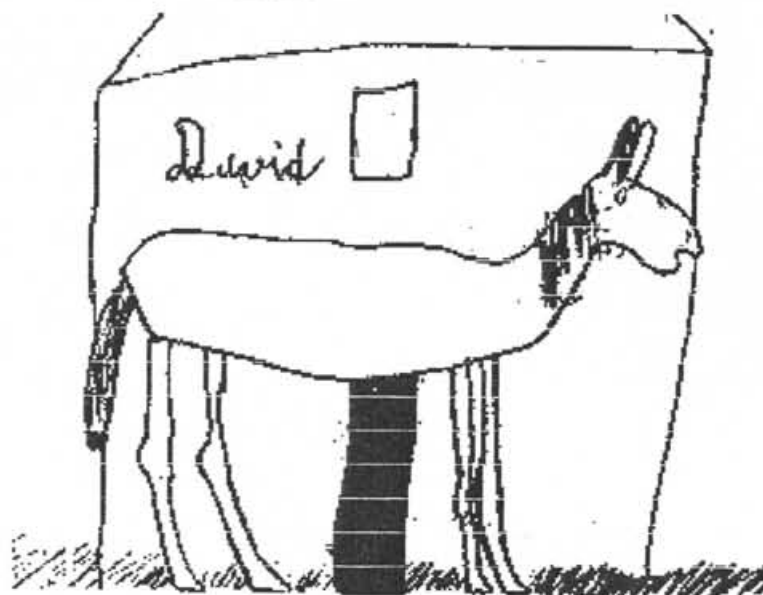
**J.D.:** C'est bien, culturellement, de restaurer le moulin, mais, financièrement,



il faut vivre. Le parc a pu être débroussaillé parce qu'une subvention a été débloquée. On essaiera d'entretenir le mieux possible les environs du molin, mais le remettre en culture, c'est une vue de l'esprit. Nous ne sommes pas habilités à le faire. Financièrement, ce n'est pas possible. En 14 ans, le prix de l'agneau sur pied a baissé.

**Elodie:** *Quel est votre métier ?*

**L.D.:** Au début de notre installation ici, on était beaucoup plus tournés vers l'agriculture, on avait trente moutons, mais on n'arrivait pas à en vivre, alors en même temps on a fait un gîte, et puis avec le temps, le gîte s'est développé, et maintenant on fait beaucoup d'accueil. Voilà, donc, moi, je m'occupe du gîte, des chambres d'hôtes, de l'accueil. Comme en automne on ferme, on ramasse des pommes, on fait des jus de pommes, on ramasse les châtaignes, on en fait des confitures. L'hiver, on bûcheronne aussi, parce qu'on ne se chauffe qu'au bois, ça nous prend un mois.



Les ânes à Lily et Jean  
(dessin de David)

**J.D.:** Nous sommes pluri-actifs: quand une activité ne rapporte pas assez, on est obligé d'en faire plusieurs. Ici, beaucoup de gens sont pluri-actifs: ils font un peu d'agriculture, et un petit peu d'artisanat, maçonnerie et autres, ou bien un peu d'agriculture et du tourisme, et c'est un peu notre cas. Il faut être adaptable: quand il se présente un boulot, même s'il ne vous plaît pas à 100%, il faut s'y adapter. L'époque où on avait une profession et où on la gardait pendant quarante ans est terminée, votre directeur

d'école peut vous en parler.

**L.D.:** Tous les travaux et les différentes professions qu'on fait ici, aussi bien que les autres personnes de la commune, c'est toujours quand-même dans le cadre de la nature. Si on reçoit des gens à manger, et bien on va essayer d'avoir un potager, parce que d'abord on est loin de tout, et puis on aime les bons légumes. Ici, la nature, c'est la base de la vie, et c'est ce qui fait la qualité de la vie ici. Même les maçons, ils vont reconstruire des maisons, mais toujours avec un certain respect de la beauté, et de l'environnement, pour que cela s'intègre à l'environnement, c'est très important ici.

**Pierre:** *Avez-vous changé de métier en vous installant au Viala ?*

**J.D.:** Un petit peu, oui, un petit peu. J'étais "col blanc", avec cravate et chemise, pendant 25 ans, et maintenant je suis devenu cul-terreux, comme on dit. C'est la promotion sociale. J'étais cadre chez Renault, et pour venir ici, il a fallu tout faire, construire la maison, élever des brebis, s'adapter... C'est moi qui ai décidé de changer de métier, mais j'aurais pu très bien être viré par mon patron et être forcé de changer de métier. J'ai changé par goût parce que j'avais envie de changer ma vie, professionnellement.

**Bastien:** *Aimez-vous le Viala en tant qu'habitant, pourquoi ?*

**L.D.:** Je suis très attachée au Viala. Je l'aime beaucoup pour y habiter, j'aime beaucoup ma maison, j'aime beaucoup le paysage, mais je trouve qu'il y a beaucoup de tensions entre les gens, et certains jours ça me pose problème.

**Elodie:** *Pourquoi avez-vous choisi d'habiter au Viala ?*

**J.D.:** Quand on a cherché ici dans les environs, on nous avait renseignés qu'à St Fréal le Maire essayait d'aider des gens pour s'installer dans la commune, alors on est venu voir au Viala. Et moi, personnellement, quand j'ai cherché ici, j'avais ma boussole en poche, que je sortais pour voir l'orientation des bâtiments. Ici, on avait le soleil levant, le soleil à midi et le soleil couchant. Le hameau évidemment aussi nous plaisait dans ce sens qu'il est à mi-hauteur, entre les crêtes et le fond 600 mètres correspond à ce qu'on appelle une "zone d'inversion des températures". Il y avait aussi la possibilité de louer des terres...

**L.D.:** On voulait une bonne source

aussi. L'exposition, l'eau et les terres, sont les trois choses qu'on cherchait. En plus, ici, c'était une commune qui recommençait à revivre.

**J.D.** : Puisque vous faites un numéro spécial sur l'environnement, je vais vous dire mon opinion sur l'environnement:

En définitive, l'environnement, c'est l'ensemble des facteurs qui permettent aux gens de vivre harmonieusement. Un bon environnement, c'est l'harmonie entre les êtres vivants, c'est à dire les humains, les animaux, et la végétation. Du moment que vous détruisez cette harmonie, vous polluez cet environnement. L'environnement doit

être respecté parce qu'il est au service de l'homme et de l'être vivant, mais il ne faut pas que, sous couvert de l'environnement, on fasse des bêtises: il faut un équilibre entre la façon de vivre et l'environnement. L'environnement au Viala, et en Cévennes, c'est la qualité du paysage, entre autres. Et intervenir sur l'environnement ici, c'est permettre aux gens de découvrir ce paysage. Il y avait un très bel environnement patrimonial au moulin, le fait d'avoir nettoyé autour a amélioré l'environnement.

Reportage réalisé par:

**Adèle, Anthony, Arnaud, Bastien, David, Elodie, Lucie, Manuelle, Mickaël et Pierre.**

**V**endredi 22 Avril 1994, nous sommes retournés au Viala pour interviewer Mme Cécile Clément.

Nochenka, qui fait partie de "Télé-Cévennes", nous a accompagnés avec sa caméra. Quand nous sommes arrivés, Cécile Clément nous attendait. Elle nous a fait visiter sa maison.

C'est une très grande maison, très ancienne, très belle, bien entretenue.

Nous avons vu la fontaine en granit, le hangar à charettes, le pigeonnier, le four à pain, l'endroit où couchait le berger, les bergeries, la porcherie, une clède, des granges, les grandes cours intérieures.

Nous sommes entrés dans une grande salle où tout est resté comme avant: la grande cheminée avec des niches, des grands chenets avec des pots en terre posés dessus, toutes sortes d'outils et d'objets anciens: on se serait cru dans un musée.

Madame Clément nous a montré des parchemins qui prouvent que la partie la plus ancienne de la maison est de 1284, et le moulin de 1363 (la date écrite vers la porte, 1821, serait celle de la réfection de la porte). Elle nous a montré aussi son arbre généalogique. Ensuite, pendant que Mme Clément faisait visiter le moulin à Nochenka, Jacques a montré aux garçons comment on taille les lauzes, et les filles ont donné de l'herbe aux ânes des Demolder. Puis on est retourné dans la maison pour l'interviewer.

Nous avons appris ainsi que Mme Clément n'est pas née au Viala, mais à

## Rencontre avec... **Cécile CLEMENT**

Marseille: à l'âge de 25 ans, son père, qui jusque là était exploitant agricole au Viala, a préféré devenir fonctionnaire et quitter le Viala.

Depuis, la propriété n'est plus habitée en permanence, mais pendant la belle saison (mai à octobre). Mme Clément est très attachée à cette maison parce que ses ancêtres y ont vécu, qu'elle y a passé son enfance et qu'elle y vient régulièrement. Elle débroussaille une partie des terres, une autre partie est louée à J. et L. Demolder.

Concernant le moulin, elle nous dit qu'elle le laissera visiter, et qu'elle a l'intention de l'aménager un peu mieux; que l'entretien sera assuré par le fermier ou par elle-même; qu'elle y accompagne souvent ses visiteurs; et qu'enfin elle pense que cette expérience (le débroussaillage autour du moulin) est remarquable, car elle met en valeur l'environnement du moulin.

Elle nous a accompagnés jusqu'aux voitures, nous l'avons remerciée de nous avoir reçus, et nous sommes repartis pour l'école.

Reportage réalisé par:

**Adèle, Anthony, Arnaud, Bastien, David, Elodie, Lucie, Manuelle, Mickaël et Pierre.**



*...Mon Dieu, qu'est-ce que j'en ai charrié de ça...! Je me suis gelée, je me suis crevée... Moi, je regrette cette vie. Je trouve que c'était dur, c'était pénible, on n'était pas riches, mais je trouve que c'était une autre mentalité que maintenant... Les gens se portaient secours les uns aux autres...!*

## **Rencontre avec... Jeannine PANTEL**

**A**vec Etienne, on est allé aux écoles ensemble. J'ai débuté l'école au Cros (St Andéol), à l'âge de six ans. On allait manger chez une tante. Quand elle n'était pas libre, on emportait une petite marmite de soupe qu'on faisait chauffer sur un poêle, et un peu de charcuterie. Et puis l'école du Cros s'est fermée, alors on est allé à Pénens, et on y prenait que le repas froid et la soupe on la mangeait chez Monsieur Rouverand.

Je suis allée à l'école jusqu'à l'âge de 13 ans, j'ai eu mon certificat à l'âge de 12 ans et on m'a tenue un an de plus, c'était pendant la guerre, mes parents n'étaient pas assez riches pour me payer la pension, alors ils m'ont fait abandonner l'école: ils avaient un troupeau et on m'a mise à garder...

Je gardais le troupeau et je suivais les ouvriers quand c'était la saison de planter les pommes de terre, de faner. Des fois, je prenais le troupeau le matin, je prenais le casse-croûte, j'allais à Carmentrant, là-haut, je l'amenais aux faucheurs (il y avait à ce moment-là Albert Chapelle, Raoul de La Cabanelle. Et puis, je redescendais à la maison, car au Viala, quand il commençait à faire chaud...

Ma pauvre mère faisait le dîner, et je repartais de nouveau avec une marmite de soupe avec un panier, j'allais le porter là-haut.

On avait l'eau d'une source, qu'on avait de moitié avec Etienne Passebois, qui arrivait par canalisation. On allait chercher

l'eau en bas sous la maison... Alors le plus embêtant, c'était l'hiver parce qu'on avait le troupeau là-bas, où habite M. Demolder maintenant; on allait chercher l'eau en bas dans une callade pour la monter dans de grandes auges... il fallait en faire des voyages!

L'hiver, quand il faisait trop mauvais et qu'il n'y avait pas assez de foin, on allait couper des branches de chêne, on faisait des fagots, et le soir, on plantait des grandes branches dans les râteliers... elles aimaient ça les brebis. Mon Dieu, qu'est-ce que j'en ai charrié de ça! j'en ai charrié, je me suis gelée, je me suis crevée. Tout un hiver on avait manqué de foin, c'était une année de sécheresse, on a tout raclé avec mon frère, on a pelé "l'elzière".

Moi je regrette cette vie. Je trouve que c'était dur, c'était pénible, on n'était pas riches, mais je trouve que c'était une autre mentalité que maintenant: les gens, ils se portaient secours les uns aux autres; Raoul venait nous aider, on aidait Rouverand, on s'aidait pour châtaigner, pour planter les pommes de terre ou pour faner. Quand quelqu'un était malade, on allait le voir: je sais que ma pauvre mère allait voir tout le monde quand quelqu'un était malade. Elle avait toujours quelque chose: un paquet de biscuits, un paquet de café, elle avait toujours quelque chose pour porter quand elle allait voir quelqu'un.

L'hiver on allait veiller à pied jusqu'à Conches. On buvait le café, on blaguait, on faisait la belote... On avait des nouvelles de tout le monde.

Reportage réalisé par:  
Julie HUGON.

**D**e 14 ans à 23 ans, je suis resté sur l'exploitation. On avait une cinquantaine de bêtes et on vivait des produits de la ferme (fromages, châtaignes sèches). En hiver, dès que les premières châtaignes commençaient à tomber, jusqu'à ce qu'il gèle, on ramassait d'un bout à l'autre de la propriété. On passait partout; après il fallait faire du bois pour faire sécher les châtaignes...

On avait des chèvres et on allait vendre la fromage à la Grand'Combe avec la voiture. Mon père avait acheté une voiture en 32, on étaient les premiers... une C4 décapotable! C'était une belle voiture à ce moment-là. Ils avaient payé ça 32 000 F; c'était presque en or.

C'est à dire que mon père fournissait la "Tour du Viala" ce qui mettait du beurre dans les épinards. Pendant 25 ans! en légumes, en volailles, en charcuterie... ce qui nous a permis d'acheter la voiture.

Quand on arrivait de l'école (aujourd'hui les gosses, ils ne savent pas quoi faire), nous on prenait nos cahiers et on gardait le troupeau. Il fallait faire quelque chose en arrivant, il fallait sarcler, ramasser les haricots, arroser... C'était dur... C'est à dire, non, on ne connaissait que ça, ça faisait partie de la vie.

Nous, on ne mangeait que les produits de la ferme, et encore, pas tous!

Quand il y avait un coq qui chantait dans la cour on le vendait à la Grand'Combe: il fallait bien s'acheter le sucre, il fallait s'acheter l'huile, il fallait s'acheter une paire de chaussures, une blouse pour aller à l'école.

On ne connaissait pas autre chose, on était heureux.

Le dimanche matin, quand la chasse était ouverte, on se réunissait avec tous les voisins (Chapelle, Roverand, Saix), et on faisait notre partie de chasse. Il y avait des lièvres en pagaille. chaque fois qu'on tuait un lièvre, on le mangeait ensemble.

Quand mon pauvre père faisait la sieste, j'allais à la chasse à l'écureuil.

A cette époque, on s'entendait bien entre voisins... Les veillées, c'était sacré. On allait veiller chez les autres: on commençait à boire le café, on buvait la carthagène, on jouait aux cartes jusqu'à minuit; quand on parlait de partir, on voyait les assiettes qui commençaient à sortir. "Asseyez-vous, on va réveillonner!"... Saucisson, pâté, on réveillonnait et c'était un coup de 1h à 2h

## Rencontre avec... Avit HUGON

*...On ne connaissait pas autre chose, on était heureux.*

*Je n'ai pas regretté un instant de ne plus habiter au Viala, j'ai trop souffert, c'était trop pénible...!*

du matin... et on rentrait à pied!

En 1956, j'ai été rappelé, et obligé d'abandonner la ferme, étant donné que ma pauvre mère était tombée paralysée le 30 Janvier, et mon père invalide. J'étais appelé en Algérie et j'étais obligé de tout liquider en une semaine...

Je n'ai pas regretté un instant de ne plus habiter au Viala, j'ai trop souffert, c'était trop pénible: j'y serais là, au Viala, j'y mènerais le train de vie que je menais il y a 30 ans. Pour entretenir la propriété, c'est une continuité, on ne peut pas arrêter, c'est 24h sur 24! Le métier de paysan, c'est un métier où, dans un sens on a toutes les libertés qu'on veut, et dans l'autre, c'est l'esclavage complet!

Reportage réalisé par:

Julie HUGON.

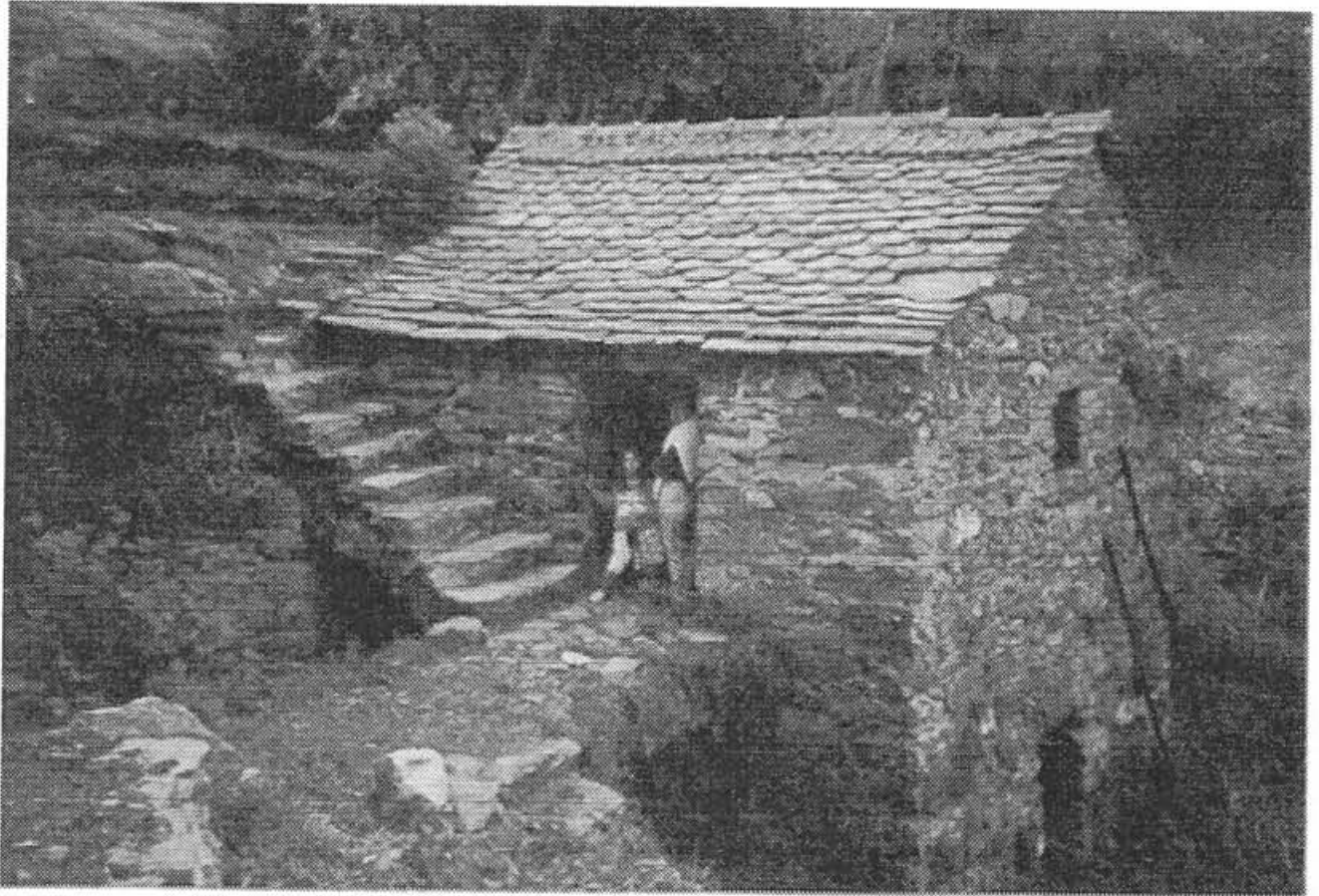
### PRODUITS FERMIERS

Chevreaux, agneaux, miel, fromages de chèvre, fromages de brebis, laine à tricoter et couvertures mohair, fleurs à balcons et massifs, œufs.

YOLLANDE ET DANIEL  
CASTAGNOLS  
48220 VIALAS  
Tel 66 41 00 37



*Cette formation consiste à apprendre tout ce qui concerne l'entretien et la remise en état de l'espace rural: débroussaillage, élagage, etc...*



# **Stage: Au Viala, le petit moulin émerge des friches !**

**L**undi 22 novembre 1993, nous sommes allés au moulin du Viala voir les travaux faits par le stage "Agent d'Entretien de l'Espace Rural", et interroger le formateur du stage, Pascal Ravel, Etienne Passebois, maire de St Frézal, et les stagiaires.

Monsieur Passebois, né au Viala, nous a expliqué comment étaient les terrains qui viennent d'être dégagés, avant qu'ils soient envahis par les broussailles:

**E. Passebois:** *Toutes ces barres étaient plantées en aubergines, en poivrons, en tomates, c'était tout à fait le jardin et c'était un jardin qui était intéressant plus que les autres parce que il était un peu à l'ombre donc il craignait moins la soif.*

*On y mettait des pommes de terre, on y mettait du maïs, et ça a été planté peu de temps avant la mort de M. Paris, c'est à dire du père de Mme Clément qui est mort*

vers les années quatre-vingts.

Si l'eau nous manque c'est parce que les ruisseaux sont quand même terriblement encombrés et que la végétation absorbe de l'eau. Autrefois, il ne pleuvait peut-être pas beaucoup plus que maintenant mais toute l'eau courait, toute l'eau était récupérée.

Ensuite il a répondu à nos questions:

**Elodie:** Pourquoi cette formation à St Frézal et pourquoi avoir choisi ce moulin?

**E. Passebois:** Cette formation à St Frézal, c'est parce que nous avons depuis un an, une relation privilégiée avec le CFPPA de Florac. Les formateurs se sont intéressés à St Frézal, nous nous sommes intéressés à eux et nous avons travaillé ensemble à deux reprises d'abord et puis à une troisième reprise et cette troisième reprise ça a été ce moulin. Et pourquoi ce moulin ? Eh bien parce que nous n'en avons pas trouvé d'autre qui soit intéressant ou accessible.

Nous avons trouvé celui-là qui est un moulin privé mais dont la propriétaire a été tout à fait d'accord pour nous le prêter.

**Lucie:** Comment fonctionnait ce moulin ? L'avez-vous vu fonctionner ?

**E. Passebois:** Ce moulin fonctionnait à eau. Il y avait un grand bassin qui stockait de l'eau, cette eau était libérée et la pression de l'eau agissait sur des pales qui faisaient tourner des meules. Et ces meules concassaient du grain, de l'orge et du blé essentiellement et surtout des châtaignes. Je l'ai vu très peu fonctionner. Il fonctionnait il y a une cinquantaine d'années.

**Pierre:** Connaissez-vous la date de construction ?

**E. Passebois:** Je ne la connais pas, mais je sais où on peut la trouver ! Et vous saurez la trouver.

**Anthony:** Tout le monde pouvait-il s'en servir ?

**E. Passebois:** Ce n'était pas un moulin qui était utilisé par d'autres personnes que par le propriétaire; nous, nous étions voisins et nous ne nous en servions pas.

**Mickaël:** Que pensez-vous de cette expérience ?

**E. Passebois:** Je trouve ça extraordinaire, pour deux raisons:

La première c'est que ça permet de faire revivre un coin que j'ai vu tout à fait en état.

Et puis la seconde raison c'est qu'il y a

des jeunes gens qui travaillent là. Ces jeunes gens-là font la preuve qu'ils s'intéressent à la nature, c'est à dire qu'ils sont capables de faire des travaux proches de la nature, proches de l'environnement.

**David:** L'entretien sera-t-il poursuivi et par qui pour que le moulin reste visitable ?

**E. Passebois:** Alors ça c'est une question qui est un peu embêtante, j'espère qu'il sera entretenu au moins par la propriétaire. Mais par contre, si on ne débroussaille pas chaque année, alors dans deux ans, ce sera presque comme avant. Et puis alors, nous aurons la possibilité de le visiter, le chemin qui passe par là est un chemin public.

**Manuelle:** Que fera la propriétaire de ce moulin et le laissera-t-elle visiter ?



**E. Passebois:** Je ne sais pas exactement ce qu'elle en fera, elle ne remettra certainement pas en état pour moudre du grain. Elle le laissera voir aussi parce que ça fait partie de son engagement. Comme on lui faisait un travail gratuitement ou presque, elle s'est engagée à le laisser visiter.

**Adèle:** Est-ce qu'à votre avis le métier d'agent d'entretien de l'espace rural est quelque-chose qui va se développer et pourquoi ?

**E. Passebois:** Nous mettons tous nos efforts pour essayer d'arriver à cette chose là. On parle d'imaginer un certain nombre de travaux qui n'étaient pas des travaux que l'on faisait jusqu'à présent. Il faudra, pour que l'entretien de l'espace rural se fasse, qu'on trouve des moyens financiers de payer des gens qui seront spécialisés dans ce domaine là.

Le moulin du Viala (dessin de Pierre)



Après avoir écouté et interrogé E. Passebois, nous avons posé des questions à Pascal Ravel, formateur, qui a dirigé le stage A.E.E.R.

**Lucie:** En quoi consiste cette formation et combien de temps dure-t-elle ?

**Pascal:** Cette formation s'appelle "Agent d'Entretien de l'Espace Rural" et prépare à un CAP, un certificat d'aptitude à la profession agricole (CAPA). Elle dure pendant un an et trois mois.

Cette formation consiste à apprendre tout ce qui concerne l'entretien et la remise en état de l'espace rural: débroussaillage, élagage, abattage; irrigation; construction de murs en pierre sèche; création et entretien de vergers; entretien de rivières (nettoyage).

**Elodie:** Comment s'est déroulé le chantier et que pensez-vous du résultat ?

**Pascal:** Il s'est déroulé en deux parties. On est d'abord venu à quatre au mois de Juillet, vous avez vu un petit peu le volume de ronces qu'il y avait, donc c'était un travail assez harassant, la deuxième partie en Novembre, pour brûler et finir de tout nettoyer.

## Cette formation d'Agent d'Entretien de l'Espace Rural prépare à un certificat d'aptitude à la profession agricole (C.A.P.A.).

*Il s'est bien déroulé, il n'y a pas eu de problèmes, il s'est déroulé en sécurité, et puis ce que je pense du résultat, et bien pour moi il est très satisfaisant pour deux raisons, c'est que d'une part il a appris à certains stagiaires qui étaient là au mois de juillet et puis à ceux que vous avez vus encore là, à travailler, à apprendre ce métier, à apprendre à débroussailler, à tronçonner, etc..., c'est pas permis à tout le monde, il a fallu ce chantier pour ça. Et puis le résultat est visuel, vous le voyez par vous-mêmes, c'est que les terrasses sont dégagées, tout est propre.*

**Anthony:** Reviendrez-vous à St Frézal ?

**Pascal:** Oui, certainement que je

*reviendrai à St Frézal, peut-être pas au petit moulin, mais sur St Frézal, oui, parce que c'est une commune qui est volontaire pour travailler sur l'entretien de l'espace rural et puis comme c'est aussi ce que moi je fais, et bien nos chemins se croiseront obligatoirement.*

**Arnaud:** Est-ce que ce métier ne se fait qu'en France ?

**Pascal:** Il se fait dans certains autres pays de la Communauté Européenne, par exemple en Espagne, parce que, comme ici, il n'y a plus d'agriculteurs ou de moins en moins, dans certaines régions, donc il y a un besoin de travail.

**Pierre:** Est-ce que cette formation concerne beaucoup de gens ?

**Pascal:** Elle concerne deux types de gens: elle concerne évidemment des stagiaires qui veulent en faire un métier, là-dessus il y a une grosse demande. Elle concerne aussi tous les gens qui sont utilisateurs de l'espace rural.

**Mickaël:** Est-ce un métier d'avenir et pourquoi ?

**Pascal:** Oui, je pense que c'est un métier d'avenir. Il n'y a plus personne aujourd'hui pour entretenir la ronce, parce que de toutes façons, la nature est faite comme ça: dès qu'on ne la freine plus, elle aura tendance à tout gagner. Donc déjà ça fait une bonne raison d'avenir pour ce métier d'autant plus qu'il n'y a plus - ou de moins en moins - de troupeaux qui peuvent entretenir. Il y a des gens qui habitent encore ici, et il faudra bien qu'il y ait des mains pour entretenir.

Après avoir interrogé Etienne Passebois et Pascal Ravel (les deux premiers suspects, les meneurs), nous avons continué l'interrogatoire avec les forçats (appelés maintenant stagiaires, quatre filles et quatorze garçons).

**Mickaël:** Comment était-ce avant le débroussaillage ?

**Stagiaire:** C'était tout en friches, il y avait des ronces partout, on voyait plus rien là, on pouvait même pas passer. Alors on a commencé à attaquer par en bas là, d'abord le gourg, parce qu'il y avait plein de noisetiers qui empêchaient le passage dans le gourg. On a commencé à tout dégager, ensuite on a attaqué juste en dessous du moulin là, à débroussailler avec les débroussailleuses pour enlever les ronces. Après on a attaqué un peu plus loin, on a commencé à recréuser le béal, ensuite on a dégagé juste un peu

plus bas, on a dégagé les terrasses parce qu'on ne pouvait pas passer, on a dégagé en bas où il y a le ruisseau, et puis voilà.

**Lucie:** Aimez-vous votre travail ?

**Stagiaire:** Ah oui, pour moi c'est très important de travailler dans la nature, d'être en plein air, de ne pas être dans un bureau. J'adore la nature alors je travaille dans la nature, avec la nature.

**Lucie:** Est-ce que ce métier n'est pas trop dur ?

**Stagiaire:** Si, il faut un peu de physique, mais quand on aime ça, ça va!

**Anthony:** Et pour les filles, n'est-ce pas trop dur?

**Stagiaire fille:** Un peu, mais ça va.

**Anthony:** Avez-vous avant ce chantier utilisé une débroussailleuse ou une tronçonneuse ?

**Stagiaire fille:** Tronçonneuse, oui un peu, mais débroussailleuse, non. Et là j'en ai fait un peu.

**Elodie:** Que ferez-vous après ce stage ?

**Stagiaire:** Et bien après ce stage, je compte faire un BEPA. Je compte m'installer dans la région et avoir des arbres fruitiers et faire de la transformation de fruits, une petite ferme, quoi. Et puis faire un peu d'élagage, de débroussaillage, ce qu'on fait ici.

**Autre stagiaire:** Moi aussi j'aimerais bien m'installer ici. Essayer de travailler après avec ce que j'aurai appris à faire, vu que c'est en rapport avec la région. Et puis avoir des mulets ou des ânes aussi pour débarder avec eux, mais bon (rire), c'est pas fait encore!

**Autre stagiaire:** Je veux faire un BTS de paysagiste et m'installer comme tout le monde dans la région, et travailler aussi comme agriculteur.

**Stagiaire fille:** Moi je souhaite monter une entreprise, surtout sur le châtaignier, faire des marrons glacés, tout ce qu'il y a, confitures si je peux, transformation.

**Autre stagiaire:** Et bien moi, je vais essayer de m'installer comme élagueur, parce que je préfère les arbres que débroussailler.

**Mickaël:** Qu'est-ce que le stage vous a



Le moulin du Viala (dessin d'Adèle)

apporté ?

**Stagiaire:** J'ai appris les quelques trucs de sécurité, des petits trucs pratiques qui me donnent confiance en moi.

**Autre stagiaire:** Moi qui viens de la ville, je ne connaissais pas vraiment la différence entre tous les arbres je suis arrivé ici, et ça a été la totale découverte. J'ai appris à travailler avec une tronçonneuse, une débroussailleuse. Ça m'a appris beaucoup de choses, avec en plus la vie en commun, le travail en équipe...

**Autre stagiaire:** ... la découverte du travail dans la nature, l'élagage, les greffes, la connaissance des arbres, des plantes, tout ça c'est bien. Et puis on apprend à vivre à la campagne, c'est agréable!

**Autre stagiaire:** Je vais essayer de faire une association pour recevoir des enfants, des banlieues, par exemple, afin de leur faire découvrir la nature et le travail qu'on peut y faire: jardinage, entretien, etc...

Comme vous le voyez, ils ont pris goût aux travaux forcés puisqu'ils comptent, une fois qu'ils auront purgé leur peine, s'installer par ici pour continuer à casser des cailloux, des genêts et des ronces... pour le plus grand bien de notre environnement.

Reportage réalisé par:

Adèle, Anthony, Arnaud, Bastien, David, Elodie, Lucie, Manuelle, Mickaël et Pierre.



*Nous avons sur place suffisamment de jeunes gens et de jeunes filles formés pour les métiers de l'environnement, qui aiment le pays cévenol et ne demandent qu'à être employés...*



## ***Emplois de l'environnement***

**J**e ne prétends pas, dans ce propos présenter une vue planétaire du problème. Si j'en avais eu, on l'aurait sû et, depuis longtemps, j'aurais été appelé à de hautes fonctions!

Je pars donc de constats simples qui s'appliquent à notre commune, et très certainement à quelques autres des Cévennes qui lui sont semblables par la morphologie du sol et la place des habitants.

La présence d'individus sur le territoire habitable est indispensable: point d'habitants, point de vie possible ni permanente ni temporaire; les touristes vont-ils dans le désert?

Les Cévennes jusqu'au début des années cinquante étaient occupées par une

population vivant presque uniquement de la terre et en autosuffisance quasi totale. Durs à la tâche, obstinés, peut-être même résignés parfois. La pluie ravageait les chemins: chacun avec sa pelle et son râteau comblait les ornières (on appelait ça "les prestations", espèce de survivance de la corvée seigneuriale); la neige tombait en abondance, bloquait les chemins et isolait les fermes, on attendait que "le vent roux" (*l'aouro rouso*) la fasse fondre. En contre partie, "il y avait du monde", on se rendait visite, on allait à la veillée de village en village, sans crainte de marcher dans la montagne par tous les temps, on était solidaire et le travail fait en commun était une règle!...

Et puis, tout a basculé.

Au poète qui disait:

"Aux voix qui vous diront la ville et ses merveilles,

"N'ouvrez pas votre cœur, ô paysans mes amis,

"A l'appel des cités n'ouvrez pas vos oreilles,

"Elles offrent, hélas, moins qu'elles n'ont promis"...

peu ont répondu. Il y en avait déjà un bon nombre - au lendemain de la "grande guerre" - à avoir rêvé...

"De la ville et de ses attraits,

"Du formica et du ciné."

L'exode a été énorme et le vent de la désespérance a soufflé du haut en bas de nos montagnes.

Et à l'heure actuelle, puisque le phénomène a été général, la question se pose de l'équilibre sur le territoire national.

Va-t-on se réinstaller dans nos Cévennes et les occuper comme autrefois ? Certainement pas. Les gestes du passé ont irrémédiablement disparu. Et ce n'est pas forcément, dans tous les cas, un malheur ! Mais il est indispensable, si l'on veut vivre convenablement et accueillir, de ne pas évoluer au milieu des ronces, des fougères, des genêts et des ruines...

Qui donc pour entretenir tout cela ? Les quelques agriculteurs actuellement présents dans le pays sont trop préoccupés par les exigences économiques pour se livrer à des tâches réputées non rentables. Il est donc indispensable de trouver quelqu'un d'autre spécialement chargé de ce travail de maintien en état.

En quoi consisterait-il ? Quels seraient les objectifs à atteindre ?

Je ne prétends pas ici dresser une liste exhaustive ni voir tous les aspects du problème. Ce que j'avance doit être soumis au groupe, discuté, évalué... mais je crois qu'on pourrait sans ordre de priorité, aller dans les directions suivantes:

- aide aux agriculteurs: remonter les murs des bancels, entretenir un pâturage, en rouvrir un nouveau pour que le bétail dispose sur place d'un fourrage qu'on n'aurait pas à acheter.

- aide aux artisans: les forestiers, les gens de l'EDF ou des TELECOMS qui n'ont-pas-le-temps pourraient trouver un appui pour la préparation ou l'entretien de leurs terrains d'activité

- aide au développement du tourisme

vert: les gens qui viennent passer leurs vacances à la campagne éprouvent le besoin de se promener par les sentiers. Ils le font d'autant plus volontiers qu'ils sont accessibles.

- contribution à l'amélioration du réseau hydrologique: les rivières encombrées, les béals inutilisables... son autant d'éléments qui gênent la circulation de l'eau et n'en permettent pas la répartition convenable.

- contribution à la lutte contre l'incendie: Nous avons ici et là des surfaces entières aux abords des forêts couvertes de fougères ou d'herbes sèches... autant d'amadous qui ne demandent qu'une allumette pour détruire des hectares de forêts et anéantir des paysages... Ce serait pourtant si simple de nettoyer et de prévenir des sinistres!

Avec qui ? Il ne s'agit pas d'aller chercher des gens en difficultés dans les banlieues pour les amener ici (cette idée saugrenue avait été lancée par un maire de la région parisienne ayant connu quelque célébrité à la suite des dernières législatives!

Nous avons sur place suffisamment de jeunes gens ou de jeunes filles formés dans les stages spécialisés dans les métiers de l'environnement, nous les avons rencontrés et travaillé avec eux, ils aiment le pays cévenol et ce genre d'activité et ne demandent qu'à être employés.

## *Par qui ? par le meilleur employeur qui soit pour ce genre d'activité en milieu rural: la Commune!*

Par qui ? Par le meilleur employeur qui soit pour ce genre d'activité en milieu rural, la COMMUNE. Evidemment les objections vont fuser de toutes parts: vous concurrencez déloyalement les entreprises locales, vous voulez augmenter encore le nombre des fonctionnaires budgétivores plus aptes au farniente qu'au rendement etc...etc... Laissez donc chacun prendre des initiatives et des responsabilités... Idée louable, certes, mais combien sommes nous à être capables de conduire de tels projets ? Combien d'entre nous qui avons

été certainement utiles, qui avons à coup sûr "apporté notre pierre" auraient été capables de devenir des entrepreneurs ?

La commune donc. Dans nos pays fragiles elle est seule capable d'assurer des situations solides et pérennes. Elle ne fait pas de faillite et n'entraîne pas dans sa chute son personnel, elle est fiable, crédible, convenablement gérée. Elle peut employer des gens dont la situation peut être stable et qui peuvent envisager, en un lieu donné, de se fixer, d'avoir un projet de vie qui s'inscrive dans la durée.

## Gie Produits fermiers du Ventalon

*Cultivés ou sauvages, trois agriculteurs des Cévennes transforment pour vous les fruits de leurs vallées et vous*

*proposent :*

**Confitures-jus de fruits-miels**  
Produits de l'agriculture biologique

**"POINT DE VENTE"**

**Les Bastides**

Col de la Croix de Berthel sur CD 998 entre Le Pont de Montvert et Vialas

Ouvert de 10h30 à 19h Week-ends et jours fériés, du 1er mai au 1er novembre, tous les jours en juillet et août.

J'ai assisté, ces temps derniers (début mars 94) à des discussions sur la mise en place de "contrats verts". Des associations emploieraient des jeunes gens et jeunes filles selon un système de CES pour des travaux d'entretien de l'espace, sans unité de lieu, avec, au bout d'un an, le départ vers une autre galère... A première vue inacceptable, intolérable, inhumain...

Et encore cette réflexion qui me vient régulièrement à la pensée: je voudrais bien voir les décideurs qui concoctent de telles mesures, en vivre la réalité!

Avec quels moyens ? Et bien sûr le problème des financements. Evidemment, ces employés, selon les critères économiques en cours, ne vont pas être "rentables". Des quantités de services rendus ne pourront pas être rétribués: comment faire payer encore, en Cévenne, des gens qui vivent déjà chichement ?

Faisons les comptes. Pour payer (salaire et charges) et faire travailler (outillage, véhicules...) un ouvrier, il faut 150 000F par an. De source autorisée on sait qu'un chômeur coûte 120 000F. Quelle est la rentabilité de quelqu'un qui n'a pas

d'activité ? Il manque 30 000F. Il paraît aussi qu'"on" a donné 80 millions de francs aux grandes entreprises, qu'"on" s'apprête à donner 20 milliards de francs à AIR FRANCE. On devrait bien pouvoir trouver 30 000F ou deux fois 30 000F pour la Mairie de St Frézal et x fois pour les mairies aux alentours qui feraient travailler des gens à entretenir l'espace!... Mais cette affaire là, bien sûr, ce n'est pas dans notre petit monde qu'elle se décidera...

J'ai dit au début de mon propos que je n'avais pas de vision planétaire. Les choses n'ont pas changé au bout de quelques lignes. Mais pour terminer et élargir le débat, j'éprouve le besoin de faire part de ce que j'ai entendu lors de la "Convention Nationale sur l'Aménagement du Territoire" à Poitiers les 2 et 3 Février 1994.

Le problème de l'emploi dans l'espace rural a été largement traité. Je livre ci-après le compte rendu synthétique qui en a été établi.

### **Créer des emplois non agricoles dans l'espace rural (proposition 10):**

La diversification des activités en milieu rural constitue le second volet de l'aménagement de l'espace rural. Un volet plus facile à énoncer qu'à mettre en œuvre. Il est donc nécessaire que l'Etat utilise toute la panoplie des moyens qui sont à sa disposition pour "activer" les gisements d'emplois.

Il doit agir sur "l'environnement" économique en organisant un nouveau maillage des services publics et privés. Dans ce but, un schéma des services publics doit être élaboré dans chaque département et après acceptation par les ministres concernés, s'imposer à leurs services. Les critères de rentabilité des services publics doivent être adaptés à l'espace rural et les agents en poste dans les zones éloignées doivent bénéficier d'avantages financiers. La polyvalence "services publics et privés" doit être renforcée. dans ce domaine, où la Poste a un rôle clef à jouer, les expériences sont nombreuses et doivent être encouragées (Points Verts du Crédit Agricole, débitants de tabac devenus correspondants locaux des impôts).

Si les services publics et privés structurent l'espace rural, le déclenchement d'un tel



processus de revitalisation suppose la réunion d'autres conditions. Certaines d'entre elles, qui sont essentielles, ont déjà été évoquées: le désenclavement routier, la continuité locale des grands axes, etc. Les autres sont de nature financière et fiscale. Les aides financières doivent être entièrement révisées, leur régime simplifié et rendu spécifique au milieu rural. Le "guichet" unique s'impose à l'évidence.

Mais il faudra aller au-delà des incitations financières pour créer un statut fiscal de l'espace rural. **La "défiscalisation" de certaines zones est une nécessité absolue** pour attirer les entreprises créatrices d'emplois dans l'espace rural. Elle pourrait consister, comme la Mission sénatoriale sur l'Avenir de l'Espace Rural l'avait déjà proposé en 1991, en **une exonération de l'impôt sur les sociétés pendant une durée significative**. On pourrait aussi prévoir **une exonération des droits de succession sur la transmission des P.M.E/P.M.I. et même un allègement de l'impôt sur le revenu des particuliers**. La Commission de la Communauté Européenne ne devrait pas s'opposer à des mesures de cette nature, à condition que leur champ d'application soit strictement délimité et qu'elles soient réservées aux cantons clairement menacés de dévitalisation. Un zonage et des conditions d'application rigoureuses s'imposent de toutes façons si l'on veut éviter que se créent des paradis fiscaux au cœur de la France.

La diversification des activités suppose la mise en œuvre d'un certain nombre d'autres politiques spécifiques à l'espace rural. Il conviendrait, ainsi, de **remédier à la pénurie de logements locatifs** afin d'améliorer la fonction résidentielle du milieu rural. **Les industries agro-alimentaires requièrent un effort particulier**, portant notamment sur le développement de la recherche (actuellement beaucoup trop faible) et sur la promotion d'une politique de qualité. **Le "tourisme vert"** est encore beaucoup trop modeste (10% du chiffre d'affaire du tourisme intérieur). Il doit donc être soutenu afin que les installations de qualité soient mises en place et que les clients disposent de "produits" touristiques de valeur. Ce tourisme doit se professionnaliser et l'Etat doit s'impliquer dans la réalisation des grandes infrastructures.

**L'espace rural doit miser sur le télétravail** dont les effets, sur l'aménagement du territoire apparaissent de plus en plus prometteurs. Il est nécessaire de multiplier les expériences afin de sensibiliser les hommes et les entreprises aux avantages de ces nouvelles techniques. Il faut aussi doter l'espace rural de infrastructures nécessaires. Le programme de **câblage en fibre optique**, lancé par France Télécom sur la période 1991 -1997, néglige totalement l'espace rural. Une desserte expérimentale de bourgs ruraux, sièges de projets de téléservices, doit être réalisé et le câblage optique de la totalité du territoire devrait être assuré à l'échéance 2015 - 2020.

Enfin, **la pluriactivité** est une réalité et elle concerne de plus en plus d'agriculteurs. **Il est nécessaire d'élaborer un cadre législatif qui reconnaisse le statut de "l'actif rural"**.

Est-ce que cela pourra s'appliquer chez nous ? Totalemment ? Partiellement ? Cela sera fonction des circonstances.

Ce que j'ai par ailleurs, retenu et qui me semble important c'est que les solutions ne doivent pas être dictées d'en haut mais inspirées par les besoins locaux, chacun ayant sa singularité.

Quand tout cela pourra-t-il être mis en place ? Il faudrait que ce soit demain: nous sommes nombreux à être pressés.

Etienne PASSEBOIS  
Mars 94

**TOUS LES PRODUITS  
DU JARDIN, DE LA RUCHE, ET DES  
ARBRES FRUITIERS.**

Jus de fruits, crème de marrons, marrons au naturel, miel, légumes de saison.

**Sabine Delclos Christian Clermon**

Les Esperelles

48240 St Fréal de Ventalon

66 45 57 00

Agriculture biologique. Mention Nature et Progrès

*A coup sûr, l'environnement sera l'arôme le plus approprié pour accommoder, à l'avenir, toutes les stratégies d'exploitation de nos agriculteurs...*

**A**vec l'évolution de la P.A.C.\* et les accords du G.A.T.T.\*, à quelle sauce seront donc croqués les agriculteurs du Sud Lozère ? C'est la question à laquelle tente de répondre le module de formation du C.F.P.P.A.\* de Florac, mis en place depuis le 22 Février dernier pour une centaine d'heures.

*AU MENÙ :*

- *Réflexion collective et individuelle*
- *Conférences sur le déroulement historique des politiques agricoles et sur les mesures à venir*
- *Sensibilisations sur le terrain.*

A coup sûr l'environnement sera l'arôme le plus approprié pour accommoder à l'avenir toutes les stratégies d'exploitation de nos agriculteurs.

s'arrête pas au bout de nos bancels (ici les milieux sont, relativement à d'autres, moins menacés) mais va au delà, à l'échelle planétaire. Par ailleurs, la plupart des agriculteurs présents n'ont pas attendu que cela soit une mode pour en prendre conscience ; par leurs pratiques ils sont déjà actifs en ce domaine depuis déjà un certain nombre d'années.

"Bio-diverses-idées" émises :

**L'environnement c'est :**

- "Une façon de voir les choses.
- Une relation que l'on a avec la nature.
- Commencer par balayer devant sa porte et aussi une question d'éducation.
- Un patrimoine à gérer collectivement et planétairement.
- Urgent de préparer l'avenir.

# *Parcours à la carte*

## **HORS D'OEUVRE**

### **Terrine de réflexions**

Premières constatations sur l'idée même de l'environnement que se font les agriculteurs (pour la plupart, des éleveurs et des apiculteurs) : Tous, nous avons conscience que l'homme est au centre de tout cela, celui-ci n'est forcément pas absent, que c'est un concept nouveau puisqu'on en parle surtout depuis qu'il est menacé, qu'il y a danger et urgence et aussi que c'est bien une question d'éducation pour préserver ce qui reste. Autre constat : la prise en compte des problèmes liés à l'environnement ne

- Prendre conscience du village planétaire sur lequel on vit.
- Redonner à la nature l'argent qu'on y a puisé.
- La perspective d'un développement durable et harmonieux entre l'homme et la nature avec une vision globale pour la planète, dans le respect de la diversité des cultures et des écosystèmes.
- Un concept récent qui prend en compte la gestion de l'espace dans la perspective d'un futur vivable pour tous, contrairement aux civilisations anciennes qui vivaient dans le présent.
- Ce concept est l'aboutissement d'une politique incohérente au niveau mondial, lié à l'organisation nouvelle de la production à l'échelle internationale.
- La réponse à cela est-elle le choix individuel d'un mode de vie autonome en équilibre ou le combat politique ou les deux ? Choix de société."

\* P.A.C. Politique agricole commune.

Le G.A.T.T., accord sur le libre-échange international des marchandises, vient d'être signé à Marrachech le 15 avril dernier.

C.F.P.P.A. Centre de formation Professionnelle et de Promotion Agricole.

**L'environnement ce n'est pas :**

- "Toujours la faute des autres.
- Une mode.
- Des ressources illimitées.
- Simple
- Le développement industriel anarchique uniquement à but lucratif au profit d'une minorité s'appropriant les richesses de la planète."

**PLAT DU JOUR****Brochettes historiques vapeur**

Intervention de P. Coulomb, Directeur de recherche à l' I.N.R.A. de Montpellier, sur les politiques liées à l'espace rural.

Où il fut question, pour les Etats-Unis : du Fordisme, du Taylorisme, de Keynes, de Roosevelt, du "Crédit Commodity Corporation", des raisins de la colère, de l' "Adjustment Act", de Bretton Woods, de monnaie flottante et de parité or du dollar, de l'Uruguay Round, du choc pétrolier, du taux de suicide chez les agriculteurs du Middle-Ouest et finalement de Blair House.

Pour la France et l'Europe : du front populaire et de Keynes (encore lui!), du FEOGA, de l'ancienne PAC, de la nouvelle PAC, des OCM, des montants compensatoires monétaires, de Monsieur Doumeng, du choc pétrolier (encore lui!), de la spirale récessionniste, de la discipline budgétaire...

Qu' on le veuille ou non, notre sort est étroitement lié à celui des cow-boys. Bientôt le Mac-do et le distributeur de coca au CFPPA, fini les saucisses aux choux. Plaisanterie mise à part, ce fut une conférence très enrichissante, dont l'enregistrement est disponible...à la maison (5 cassettes). A défaut d'estampes japonaises et de céréales françaises on aura toujours ça à se mettre sous la dent.

Tout ceci pour en arriver à la situation suivante : actuellement en France 5% de la population active est agricole (en 2005, il ne restera que 2% d'agriculteurs). Ces 5% produisent plus de 80% du chiffre d'affaire de l'agriculture.

D'une part, dans le cadre des accords du GATT, pour certains produits, la politique agricole commune favorise toujours l'agriculture à très haute productivité. Elle accentue la logique d'extensification de la production européenne pour un nombre de plus en plus réduit de producteurs. On assiste à



une concentration de ces productions.

D'autre part, conséquence de ce qui précède, une large fraction du territoire est maintenant délaissée par l'activité agricole, d'où l'idée d'encourager une "agriculture territoriale", non insérée dans l'économie marchande. Le but : "occuper l'espace mais ne rien produire", en tout cas "rien qui dérange le grand marché mondial."

Aux Etats-Unis comme en Europe, pour les décideurs, deux agricultures pointent à l'aube du 21 ème siècle :

"Une agriculture de grande entreprise, un peu extensifiée mais intensive quand-même, insérée dans les échanges inter sectoriels et vendant à l'agro-industrie."

"Une agriculture rémunérée pour occuper du terrain, achetant peu en amont, vendant peu en aval, mais utile pour ses services."

Quel est le sens de cette politique ? Si la crise actuelle est structurelle, l'agriculture comme le reste de la société, sera traitée en dualité : une fraction de la population

**Le rosier tige,  
1946.  
Photo de  
Robert  
DOISNEAU  
(1912-1994)**



active insérée dans le travail ; une autre fraction "gérée" par catégories (RMistes, beurs... et tous ceux qui se retrouveront sur le quai). Dans ce cas, malgré la réelle objectivité des problèmes environnementaux, l'environnement ne serait-il qu'un "alibi", une "escroquerie sociale" destinée à maintenir des gens à l'écart du processus économique ? Si, comme certains l'espèrent (on peut toujours rêver), la crise n'est que conjoncturelle, la relance de l'économie serait fondée sur une nouvelle répartition des revenus. Le retour à une politique mondiale monétaire pour éviter le jeu de la spéculation pourrait être le moteur de cette relance.

Dernière citation de P. Coulomb : "Dans l'espace rural européen, mais aussi américain s'inventent aujourd'hui, avec l'appui du politique de nouveaux modes d'insertion sociale. C'est peut-être l'avenir. Est-ce un progrès ?"

#### PLAT DE RÉSISTANCE (pour alléger la digestion)

## "FROMAGE ET DESSERT" Pélardons, fraises et framboises

*Catherine et Jean-Yves PIN  
à Vimbouches  
48240 St Frézal de Ventalon  
66 45 54 00*

#### Mijotée de mesures nouvelles

Intervention des techniciens du P.D.Z.R., de la D.D.A., et de la Chambre d'agriculture.

Exposé de toute la batterie de cuisine mise en œuvre par les décisions d'appui communautaire aux zones rurales : programmes de développement des zones rurales, mesures compensatoires pour pallier la chute des prix de certains produits, plans de développement durables, primes à l'herbe, contrats de gestion du paysage, article 19... visant la rénovation, la sauvegarde, la protection et

l'entretien de notre "espace lozérien", par les hommes et par les animaux et le développement de productions de qualité. Il faut bien gérer cet espace devenu en quelque sorte encombrant, partant de la "demande nouvelle de la société, qui n'attend peut-être plus la même chose du milieu rural : l'espace n'est plus perçu comme sous-produit de l'activité agricole, mais compris comme produit à fabriquer, au même titre que le lait ou la viande."

"Lozère = pays + paysans + paysages."

Le souci : "ne pas opposer de nouveaux métiers environnementaux aux agriculteurs ; plutôt proposer aux agriculteurs de prendre en compte les aspects environnementaux."

#### TROU NORMAND A la vôtre !

#### ENTREMETS Bols d'air surprise

Balade/lecture de paysage et observation de milieux : sur le Ventalon avec la collaboration du Parc National des Cévennes (Y Maccagno).

Un grand moment de vérité, de beauté, de sérénité et de découverte pour tous, comme à chaque promenade ici en Cévennes. Depuis le Col de Jalcreste, grimpe jusqu'à la cime. Plus rien au dessus de nous qu'un couple de circaètes jean-le-blanc se fondant avec le ciel. En dessous et tout autour l'immensité semée de crêtes embrumées. Nous flottons, comme suspendus au-dessus d'un mauvais rêve... Où j'ai appris que ce paysage peut se lire, s'étudier, s'enseigner, mais qu'il n'est pas de plus grand bonheur que de le vivre au quotidien, avec ce qui est au fond de notre cœur.

#### DESSERT

#### Pudding éclair chaud froid pyrénéen

Voyage d'étude de 2 jours dans la vallée du Têt (Pyrénées Orientales) sur le fonctionnement d'associations foncières pastorales et forestières.

A l'heure où nous mettons sous presse, le dessert n'a pas encore été consommé. La suite, donc, au prochain numéro ; la soustraction aussi.

Nadine Vilas

Au pays des jardiniers explorateurs

# Dans la famille crucifères, je demande ...

le saint esprit.



Deux sachets de papier kraft de récupération. Plus écolo tu meurs, bravo, 10 sur 10 !

Un bocal de café soluble lyophilisé pur arabica qualité filtre célibat et casquette obligeant ! Alors là, zéro de conduite : à l'intérieur du bocal : quelques pièces de monnaie et P de singe surnagent au dessus d'une mer de graines de ... PASTÈQUE ou GESERINE ②. Autant dire que le poisson est noyé mais la tradition est sauve, ouf ! Les incontournables cucurbitacées seront encore une fois au rendez-vous. Après-tout, Einstein était bien un cancre lui aussi.

Un flacon de pharmacie recouvert de sparadrap...

Et pour finir, une moisson de fleurs multicolores jetées au feutre sur le papier par les enfants des petites sections de l'école.



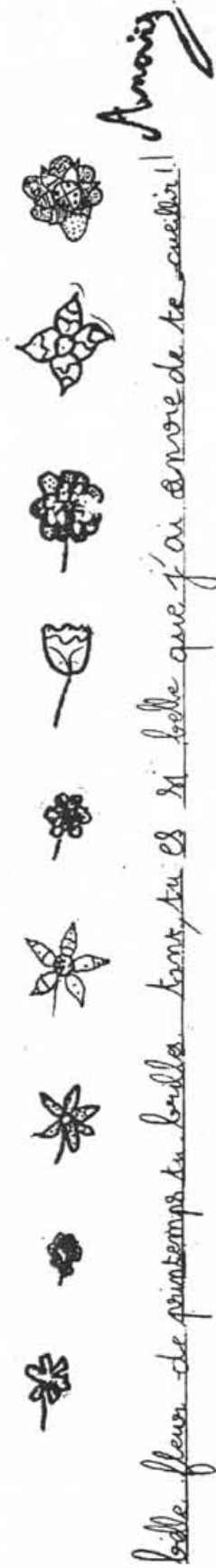
① *Lunaire pourpre ou monnaie du Pape* : famille des crucifères (fleurs à pétales en forme de croix). Bisannuelle. De 40cm à 1mètre de haut. Semer en mai-juin pour planter en septembre-octobre ou en mars-avril. Ne rafez pas tous les fruits au mois d'août, laissez grainer, ou mieux, dispersez-les.

② *Gésérine* : petite pastèque du midi (pas plus de 5kg), ronde et lisse de couleur verte plus ou moins claire, aspect léopard. Destinée à la confiture, en prenant soin d'y incorporer un zeste d'orange et d'y laisser des morceaux assez gros ; une fois confits ils laisseront de tels souvenirs que certains n'ont pas hésité à troquer momentanément leur casquette de capitaine pour le tablier de la ménagère.

Nadine VILAS

**H**istoire de changer un peu et puisque le printemps a déjà pointé le bout de son museau, l'idée pour ce numéro était de parler fleur. Et pourquoi pas de la LUNAIRE POURPRE ou MONNAIE DU PAPE ①. Ici cette voisine sympathique de bien des habitations brille encore par son absence dans certains hameaux. Elle est pourtant la première en avril à égayer les bords des chemins ou des talus et tous les petits coins délaissés autour des maisons. Après un appel lancé aux âmes jardinières susceptibles de fournir la substantifique moelle de cette rubrique, me voila devant une récolte de précieux réceptacles remplis de graines, dont voici la description :

Une boîte à boulons en plastique sortie tout droit d'un laboratoire secret : la chambre d'un parfait petit bricoleur en herbe.



Amour

bonne fleur de printemps tu brilla tant, tu es si belle que j'ai envie de te cueillir!

*Quand leur poil repousse il forme des mèches très longues, blanches, frisées, descendant jusque sur les pattes et cachant les yeux.*



**L'** autre fois, on est allé faire des enquêtes: On a vu des chèvres chez Nadine, à Conches. On est allé sur un chemin à pied. Il fallait passer une rivière, et puis il y avait des petits ruisseaux. A un moment il y avait énormément d'eau et Aimie a mis son pied dans la rivière. Avec nous il y avait aussi Maëlys.

On a posé des questions avec un micro et on a enregistré sur un magnétophone.

**Morgan:** Combien de chèvres avez-vous?

**Nadine:** "Cinquante adultes et des petits qui viennent de naître, il y a 3 boucs et 47 chèvres. Celles-ci font des petits chaque année au mois de Mars."

Le matin où on y est allé il y avait un bébé qui venait juste de naître.

Nadine nous l'a montré et puis Pascale a enregistré son cri.

Et puis aussi à un moment, on lui a coupé le... cordon! Aimie elle a pleuré parce qu'elle a cru qu'on allait lui couper le zizi; elle est allée dans la caravane.

**Claire:** De quelle race sont vos chèvres?

**Nadine:** "Ce sont des chèvres angora. Les nôtres viennent du Texas, d'autres vivent en Australie ou en Afrique du Sud mais toutes étaient originaires de Turquie. Quand leur poil repousse il forme des mèches très longues, blanches, frisées,

# Les chèvres angora

## de Nadine

*descendant jusque sur les pattes et cachant les yeux."*

**Anaïs** a demandé: Est-ce qu'on peut laver les chèvres? Nadine nous a dit que non, parce que ça fait sortir le truc qui protège quand il fait froid, la graisse...:

**Nadine:** "Ah! les chèvres, non, on ne lave pas les chèvres; la laine, quand elle est tondue, on la lave bien sûr pour pouvoir la transformer. Sur elles, sous leurs poils, elles ont une couche de graisse qui les protège du froid; il ne faut pas leur enlever. Elles se peignent en se frottant dans les genêts et les bruyères: c'est leur façon de se coiffer!"



**Florent:** Où vos chèvres dorment-elles et est-ce qu'elles font des balades ?

**Nadine:** "Elles dorment dans la chèvrerie, sur la paille. Elles se promènent tous les jours autour de la maison, dans la montagne. On les sort tous les matins. Tous les soirs elles reviennent pour rentrer à la chèvrerie."

**Claire:** Qui les garde ?

**Nadine:** "Elles se promènent toutes seules, elles sont trop nerveuses, il n'est pas possible de les garder. Il leur faut beaucoup d'espace car la végétation n'est pas assez riche pour elles, surtout l'été s'il fait sec. On leur a fait des clôtures..."

En effet, les chèvres étaient dans un grand parc, parce que sinon, elles restent cinq minutes et après elles se sauvent, on ne peut pas les garder.

Dans la chèvrerie il y a trois parcs, un pour les adultes, un pour les moyens (ceux qui sont nés l'année dernière) et un pour les bébés. Les petits bébés on leur met un "truc" à l'oreille pour...

**Florent:** "C'est un tic-tac" !

... on leur met un "tic-tac" pour savoir quand ils sont nés. Il y a dessus le jour et l'an et l'âge, un numéro qui correspond à l'année qu'ils sont nés. C'est pour les reconnaître, pour pas les confondre.

Nadine nous a aussi expliqué comment on mettait les trucs pour rentrer dans l'oreille: il y a une machine, c'est presque comme une agrafeuse, tu mets le truc dedans, et après avec cette machine tu lui mets à l'oreille et "clac"...

**Florent:** "Ça s'appelle un tic-tac" !

**François:** "Tu l'as dit deux fois" !

**Florent:** "Oui, mais les trucs ça s'appelle des tic-tac et la machine ça s'appelle un tic-tac" !

Ils ont mis aussi un élastique au zizi, pour pas que le bouc il fasse des petits.

Il y avait un bouc avec des grosses cornes qui était attaché, parce que sinon, il y avait un autre bouc, et sinon, ils allaient se disputer. Nadine a dit que le gros bouc il allait défoncer les barrières si on l'aurait pas attaché, puis il se serait bagarré avec les cornes et puis avec l'autre bouc.

**Florent:** Que mangent vos chèvres ?

**Nadine:** "Beaucoup de choses qui peuvent être intéressantes pour elles: l'herbe au printemps, les feuilles de châtaignier, un peu les genêts, les ronces et les mûres en été, les châtaignes, la bruyère en fleur et les glands en automne et du chêne vert en hiver. Pendant les périodes où elles sont dedans, on leur

## Mohair du Ventalon

Élevage de chèvres angora

VENTE A LA FERME

Fils à tricoter haut-de-gamme, tricots. Écharpes, étoles, couvertures et plaids tissés 100% Mohair.

Et aussi:

Miel, pèlardons, jus de pommes, confitures, œufs.

**Nadine Vilas et Gérard ALISE**

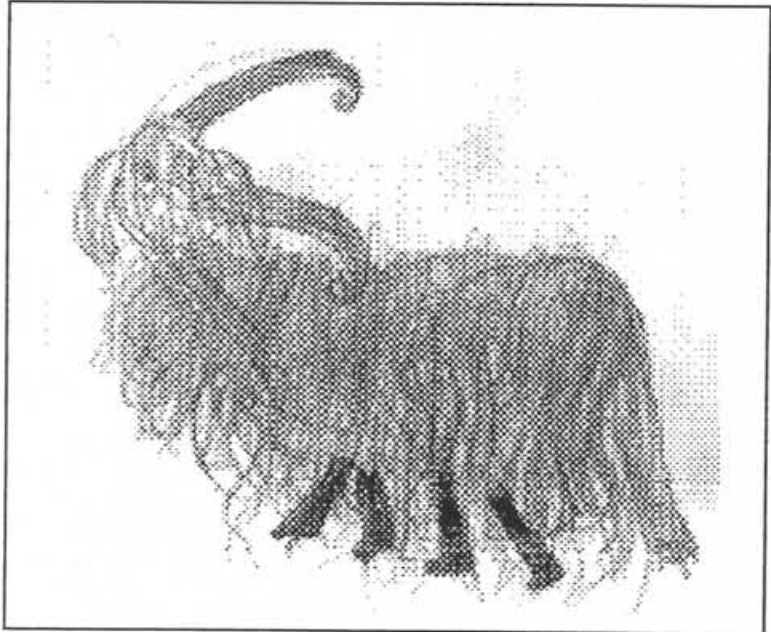
Conches

48240 St Frézal de Ventalon

Tel 66 45 57 43

donne du foin et de l'orge deux mois avant qu'elles mettent bas".

Et puis on lui a demandé si ses chèvres donnaient du lait. Elle a dit que oui, elles ont un tout petit peu de lait juste pour leurs petits chevreaux, mais on ne peut pas faire du fromage.



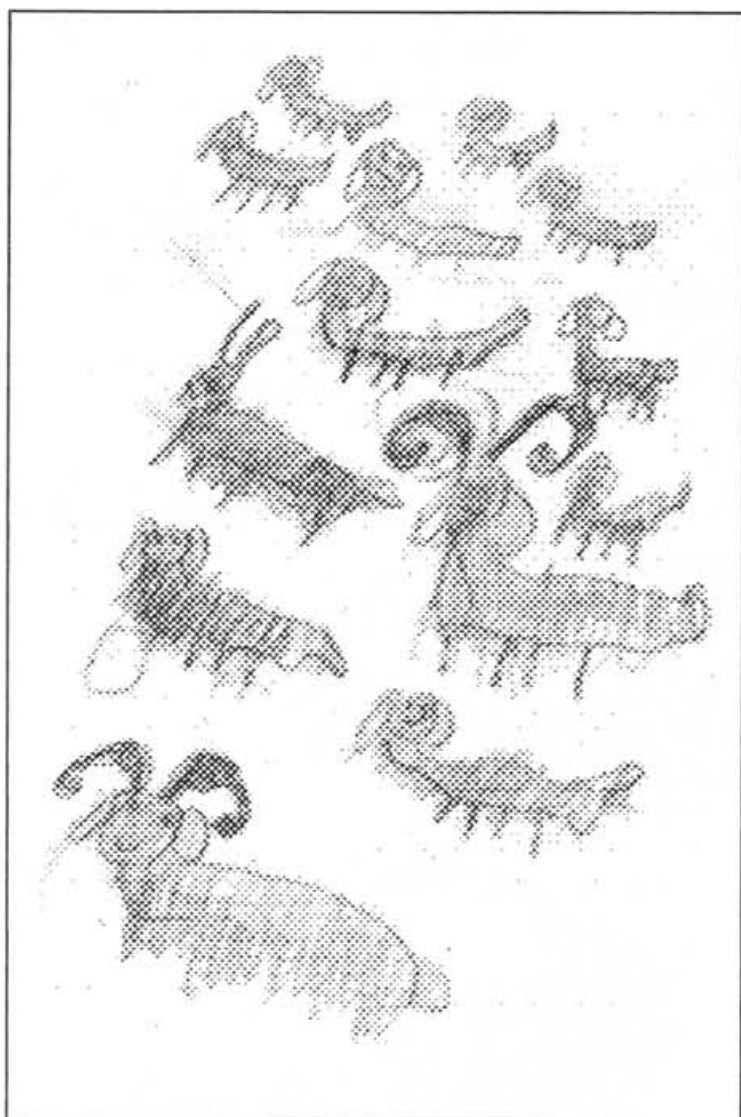
On n'a pas vu les chèvres comme d'habitude parce qu'elles étaient tondues.

**François:** Combien une chèvre donne-t-elle de laine ?

**Nadine:** "Par an, entre 4 kg pour une chèvre et 6 kg pour un bouc".

Elle nous a appris comment on les tond. **Nadine:** "Nous les tondons nous-même deux fois par an, une fois au mois de Mars et une fois au mois de Septembre. Il faut environ un quart d'heure pour tondre une chèvre Angora. C'est très long par rapport à un mouton qui est tondu en deux minutes".

**Le bouc avec des grosses cornes... (dessin d'Anaïs)**



Le troupeau de Nadine...  
(dessin de Claire)

... et ci-contre, dessins de Florent et Wladimir

**Morgan:** Est-ce que ça fait mal pour tondre une chèvre ?

**Nadine:** "Non, il y en a à qui ça ne plait pas car on les tourne dans tous les sens, mais ça ne leur fait pas de mal"!

**Claire:** Qui vous aide à faire la laine ?

**Nadine:** "Ce sont les chèvres qui font le plus gros travail puisqu'elles fabriquent la laine"!

Ensuite elle nous a montré comment on avait des pulls et des pelotes de laine. On met la laine dans un camion et on l'emmène pour la faire nettoyer, on la lave, on la trempe dans l'eau. Après on la met dans une machine qui sépare la laine de tous les fils et puis quand on a fini on la trempe dans des couleurs pour faire le rose, le violet...

**Nadine :** "Quand les chèvres sont tondues, on ne s'occupe plus de la laine; on la fait transformer dans une coopérative qui regroupe d'autres éleveurs de toute la France. La laine va

être lavée, peignée puis envoyée en filature pour faire le fil à tricoter et dans un atelier de tissage pour faire des couvertures. Ensuite, elle sera teinte dans un autre atelier et elle nous revient toute prête".

Et après on a des pulls, des écharpes, celles que sa grand-mère a fait.

On a vu aussi de la laine qui était des chèvres quand elles avaient de grands poils.

**Nadine:** "Tiens, voilà Gérard qui nous apporte des échantillons de laine que nous avons tondue il y a un mois. Vous voyez ici, c'est tout sale, c'est le suint, la graisse qui couvre le poil, après c'est tout blanc, tout lustré. Les mèches sont ondulées quelquefois vrillées, quelquefois plus plates. Ça dépend de l'animal. La finesse du poil est mesurée en microns: les poils sont plus ou moins fins selon les animaux. Les plus fins viennent des jeunes; avec l'âge ils deviennent de plus en plus gros, de plus en plus épais. Le poil est plus apprécié quand il est jeune, il donne le Kid mohair".

Après, ils vendent la laine.

**Anaïs:** A qui vendez-vous la laine ?

**Nadine:** "Elle s'en va sur les foires, les marchés, aux vacanciers et un peu par correspondance".

Reportage réalisé par:

Noé ALISE, 3 ans, Aimie VIERNE, 3 ans 1/2,

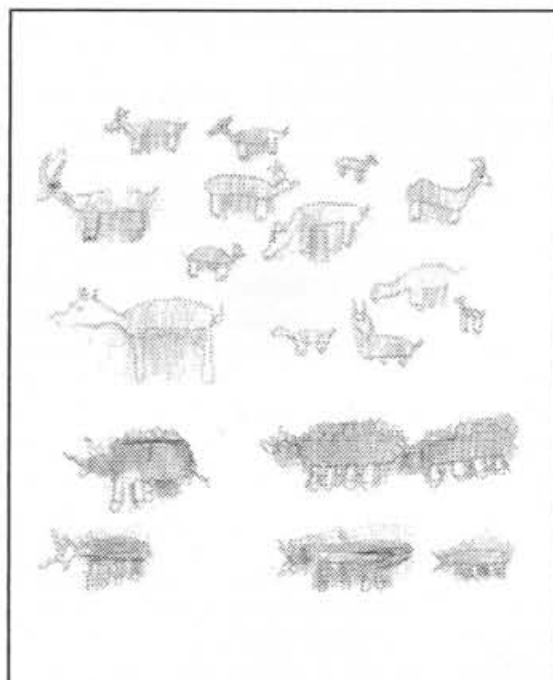
Juliette PIN, 4 ans 1/2,

Wladimir SZYMANSKI, 5 ans 1/2,

Anaïs BOCOIGNANO, Claire VENTURA,

Florent KAROULD, François

BREGUIBOUL, Morgan CLERMON, 7 ans.



**C'**est avec une organisation toute helvétique, qu'une petite commune vaudoise, comme beaucoup d'autres du reste, s'est attaquée au problème des déchets ménagers.

Depuis de nombreuses années déjà, la récolte du vieux papier se passe harmonieusement et ponctuellement. Le problème est en fait géré par les écoles. Au printemps et à l'automne, les petits écoliers s'activent dans les quartiers, tirant et traînant leurs petites charrettes, à la recherche du papier que chaque ménage a récolté et le ramènent dans la cour de l'école. Ils le déposent ensuite dans de grandes bennes bleues: Une aventure qui amène le rire et les farces!! Cette activité, blague à part, finance partiellement leur camp de ski et d'été. Et les caves sont ainsi débarrassées.

*...Finalement, avec quelques efforts d'ingéniosité, chaque chose trouve une seconde vie ...!*

temps, la commune informait ses habitants qu'elle ne pouvait plus gérer seule cette masse de déchets. Donc en sus de ce recyclage personnel, les sacs à ordures sont taxés (12 F à 20 F français). Le résultat de cette démarche est que chacun pensera à réduire au maximum le contenu de ses sacs en triant au maximum. De plus chacun pensera à ses déchets au moment de faire les courses pour éviter tous les emballages superflus.

Constatant le succès croissant de la récolte individuelle, la commune a alors

## *Il était une fois le recyclage dans une petite commune suisse.*

Le courant écologique s'affirmant, les habitants de notre petite commune, dûment informés par de petites brochures "tout ménage", ont vu s'installer des "points de récolte": containers colorés disposés dans le village, avec lesquels le tri du verre (selon sa couleur) est un jeu d'enfant: blanc, vert ou brun, tout est bien indiqué.

Les bouchons, capsules et autres couvercles sont recueillis dans une poubelle annexe. Les bouteilles en PET (nouvelle race de plastique recyclable, trouvent également leur destination.

Sur ce "point récolte" se trouve également un grand container vert qui, comme sa couleur l'indique, reçoit les déchets organiques compostables.

Chaque ménage suisse triera donc ses déchets et aura plusieurs endroits où déposer son "tribut" (verre, papier et carton, PET, aluminium, fer, piles et batteries, compost, huiles ménagères, huiles industrielles, acier - voitures, plus de décharges sauvages de véhicules, plastique décollant des calingères voitures, réfrigérateurs, fréon - l'enlèvement des gros appareils ménagers est taxé).

Il faut mentionner toutefois que l'obéissance et le souci de protection de l'environnement n'ont pas été les seuls moteurs de cette action. Dans un même

affiné ses moyens et investit dans la construction d'une décetterie où chacun peut y déposer ses déchets triés.

Et, à la commune ensuite de trouver preneurs de tous ces "trésors ordures". Cette tâche est grandement facilitée par la construction, au niveau national, des centres de recyclage et refonte qui fonctionnent grâce à l'acheminement des déchets communaux: Le verre, par exemple, est acheminé vers une "fonderie de verre". Le PET est réduit en flocons et refondu pour un plastique de moindre qualité, certes, mais utilisable à d'autres fins. Le compost en fin de décomposition est à la disposition gratuite de tout le monde, etc...

Finalement, avec quelques efforts d'ingéniosité, chaque chose trouve une "seconde vie". Les matériaux recyclés n'ont peut-être pas la pureté de leur première forme mais trouvent des utilisations pour la vie courante.

Et je crois que l'inventivité des hommes nous permettra de ne pas finir stupidement sous un monceau d'ordures. De plus, chacun trouvera un idéal pour s'imposer un peu de discipline, nécessaire à la récolte du "recyclable" dans son ménage.

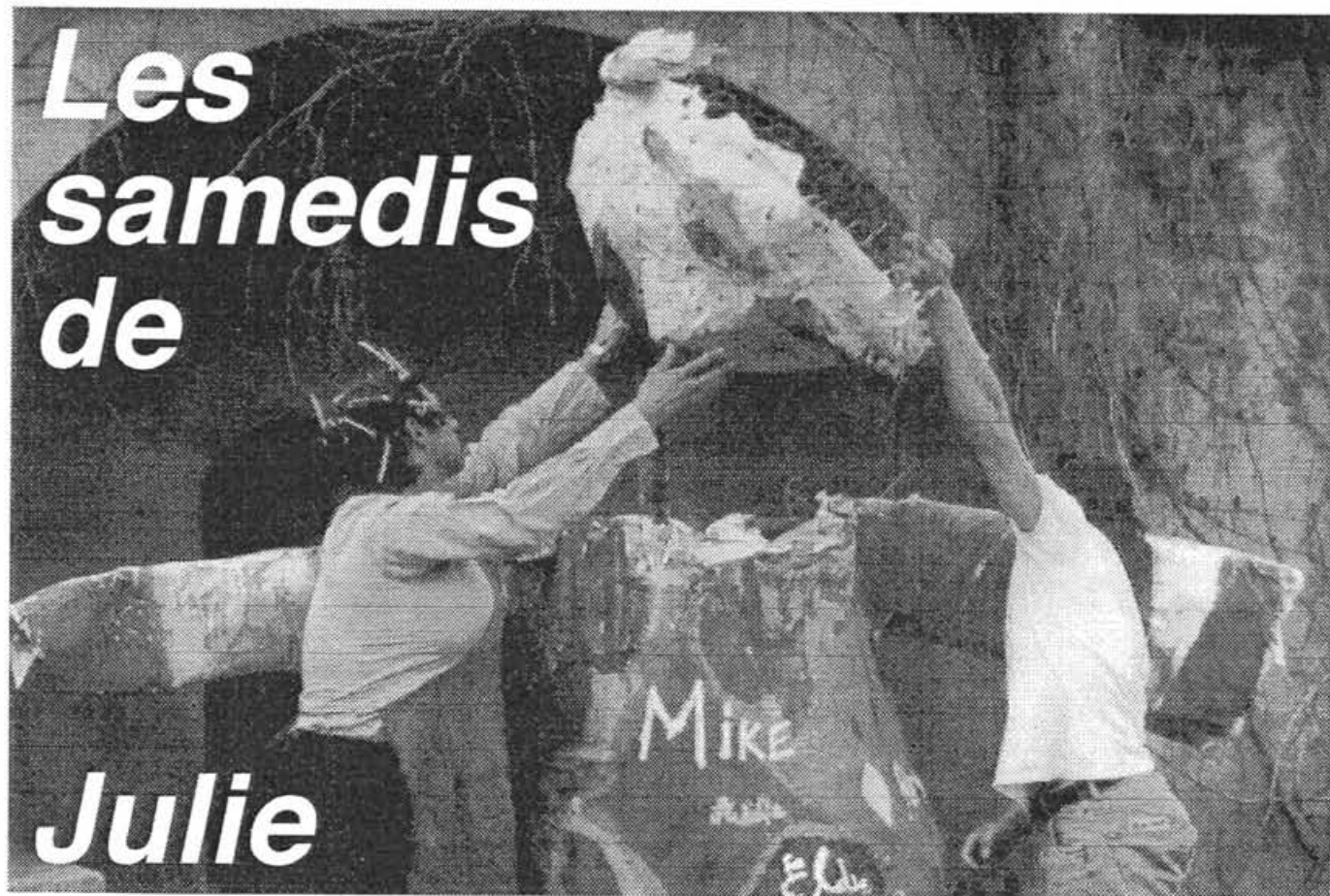
Une visite suisse à l'Aousselet:

**Isabelle**

**6-04-94**



*Là, oui, il y avait de la vie, de l'espoir, de l'amour à faire péter les murs, les murs qui sont là entre les très vieux, les vieux, les moins vieux, les jeunes, les plus jeunes, les protestants, les musulmans, les blancs, les noirs.*



**Les  
samedis  
de**

**Julie**

**A**llez, encore un article à pondre! Puisque le sujet c'est l'éducation à l'environnement et que justement, le samedi après-midi, en général, on ne me trouve pas à la maison puisque j'éduque à l'environnement les enfants de 6 à 13 ans de St Fréal. Excusez le manque de respect culturel mais j'ai trop peur d'être cuculturelle, alors, à défaut de mots "pompiers", j'essaie d'écrire comme je vous le dirais.

Tout simplement, voilà... A partir de 14h jusqu'à... là, l'heure dépend du temps (elle est bien bonne!), je veux dire de la météo, je suis là pour embarquer nos merveilleux bambins, quelquefois, rarement heureusement, terriblement

pénibles, dans des aventures variées.

Cette année, pour s'y retrouver, on s'intéresse plus particulièrement à la pierre. C'est à dire que de temps en temps on part plus loin voir de près ce que c'est le granit, le calcaire et on regarde comment son faits les menhirs, les empreintes de dinosaures, les maisons, les encadrements de portes et de fenêtres etc... (si je ne suis pas dérangé par un caillou dans ma chaussure ou si ma copine n'est justement plus ma copine ce jour là).

Au passage, on observe que l'enfant a une plus grande disponibilité que l'adulte, n'étant pas encombré de choix vestimentaires (vais-je abimer mes talons aiguilles, n'ai-je pas perdu ma carte de

crédit, mon rouge à lèvres tient-il bien ? etc...). Alors, en car, à vélo, à pied, sur terre et sous terre (on a fait de la spéléo), de très près, de plus loin, on découvre, on prend des photos, on dessine, parfois même, on s'amuse.

Et puis les samedis gris, ça me dit moins d'aller loin. On reste à la maison communale, on fabrique la maquette d'une maison du Mont Lozère avec Ronan, qui a fait l'ossature et une partie de la façade de la maison et dehors, une belle cabane de Robinson avec les enfants et toujours le sourire. C'est bien agréable!

Vous pourrez prendre la calèche et venir admirer notre expo (photos et maquette) le 10 Juillet, jour de la fête de St Frézal.

Pour sauter du coq à l'âne, exploit sportif dont je suis maîtresse (Monsieur le Maire, il n'y a pas d'allusion pornographique) ce qui m'a fait plaisir, énormément plaisir, c'est de réaliser avec nos jeunes, ceux que j'ai eus à la garderie de St Frézal à 3 ans et qui en ont 16 à 19 maintenant, ce fameux "carnaval".

Et bien non, on ne se sent pas vieux, pas du tout, on est au contraire porté par cette énergie toute fraîche et on se dit: c'est pas trop tôt qu'ils s'investissent, créent, soient responsables. d'abord on s'est réuni pour imaginer ensemble (Regain et Sauvage: l'association des jeunes de St Andéol et St Frézal). On imaginait un après-midi de prise en charge des enfants avec la décoration d'un immense Monsieur Carnaval de 3 mètres, déguisements, maquillages, jeux et le soir un bal avec orchestre et à la nuit on brûle Monsieur Carnaval.

Tout se déroule comme prévu avec la préparation du bonhomme Carnaval un dimanche avant la fête (Céline, Amélie, Jeanne, Thomas, Zora, Mickaël, Rosine et moi) on s'est affairés de 10h à 15h pour monter la structure du bonhomme avec bois, grillage, bandes de papier et colle et une fois terminé, tellement grand qu'il ne rentrait même plus par la porte du temple.

Abrité sous la voûte et protégé des "pirates" par des branches il a attendu une vingtaine d'enfants qui étaient là le 19 Mars pour mettre une touche de peinture, pour se faire maquiller par Céline, Aurélie, Rosine et décorer la salle avec Zora et Jeanne.



L'après-midi tout le monde se cherchait un déguisement, un maquillage. Mickaël (punk) et Ronan (Madame gros seins avec bigouds) ont organisé des jeux. Thomas s'est occupé du bar et Fabien efficace pour installer l'orchestre et les projecteurs.

Jeanne et Nadine (une vieille comme moi, celle qui sème les graines et qui fait de magnifiques photos) aux entrées et Anne (encore une vieille) qui est secrétaire à "Regain", magnifique fleur émouvante avec son petit chapeau, Aurélie (une négresse à s'y méprendre) et Amélie, la jolie, en Pierrot.

Là, oui, il y avait de la vie, de l'espoir, de l'amour à faire péter les murs, les murs qui sont là entre les très vieux, les vieux, les moins vieux, les jeunes, les plus jeunes, les protestants, les musulmans, les blancs, les noirs.

Merci à Monsieur B.A.F.A. ( Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur à St Frézal en 92 et 93) d'être passé par là. Quel changement!

Ça va faire plaisir à Roland et à son équipe, mais en fins pédagogues, ils ont réveillé ces consciences qui sommeillaient.

Alors, "SAUVAGE" debout!

A vous de prendre la plume dans le prochain "VENT des BANCELS".

Julie HUGON

**Abrité sous la voûte, Monsieur Carnaval a attendu une vingtaine d'enfants.**

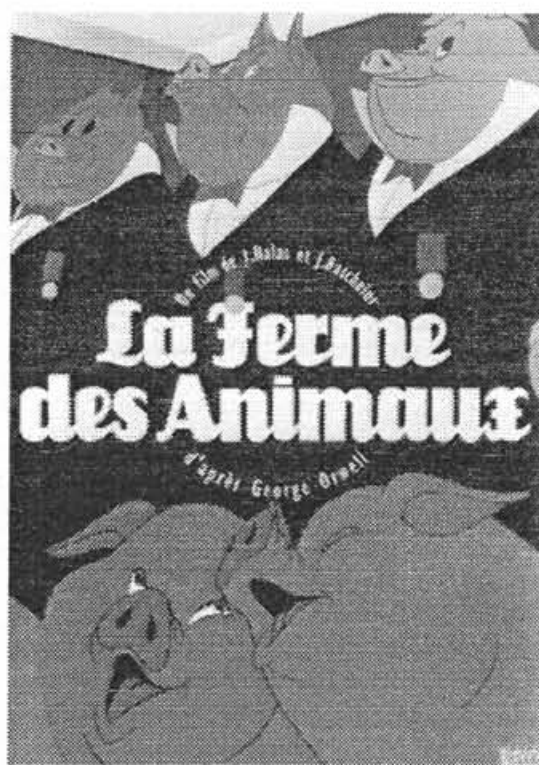
# Cinéma

## programme de printemps

Samedi 4 juin à 21h  
**LA FERME DES ANIMAUX**  
Grande Bretagne 93      Durée 1h15  
Réalisation:      John Halas  
   et Joy Batchelor

Lassés du travail sans fin et des mauvais traitements, les animaux de la ferme du Manoir se révoltent contre le fermier brutal et borné. Ils chassent le tyran hors du domaine, décident de prendre leur sort en main et proclament "leur" république où "tous les animaux sont égaux...". Jusqu'au jour où quelques-uns décident que "certains sont plus égaux que d'autres".

**Genre:** Dessin animé (pour adultes et enfants)



Samedi 25 juin à 21h  
**LE CERF-VOLANT BLEU**  
Chine 1993      Durée 2h18  
Réalisation:      Tian Zhuangzhuang

D'une arrière cour du vieux Pékin, un enfant verra déferler les vagues du *Mouvement des Cents Fleurs* du *Grand Bond en Avant* et de la *Révolution Culturelle*. Et si c'est pour lui l'occasion de courir les rues ou de chahuter avec les copains, c'est aussi l'écoute du murmure des grandes personnes, celles qui sont effacées, celles qui suivent, celles qui ont peur... toutes les contradictions du peuple chinois dans les tourmentes qui se suivent et ne se ressemblent pas toujours, avec la crainte continue de n'être pas dans la ligne idéologique du moment. C'est une vision du quotidien tel qu'il pourrait se présenter dans ces moments dramatiques, un récit à minima ponctué par la croissance de l'enfant, la disparition des membres de la famille et les hoquets de l'histoire.

**Genre:** Comédie  
*Avec: Lu Liping, Yi Tian, Zhang Wenya, Chen Xiaoman.*

SYNDICAT DES ÉLEVEURS DE MÉRENS DE LOZERE

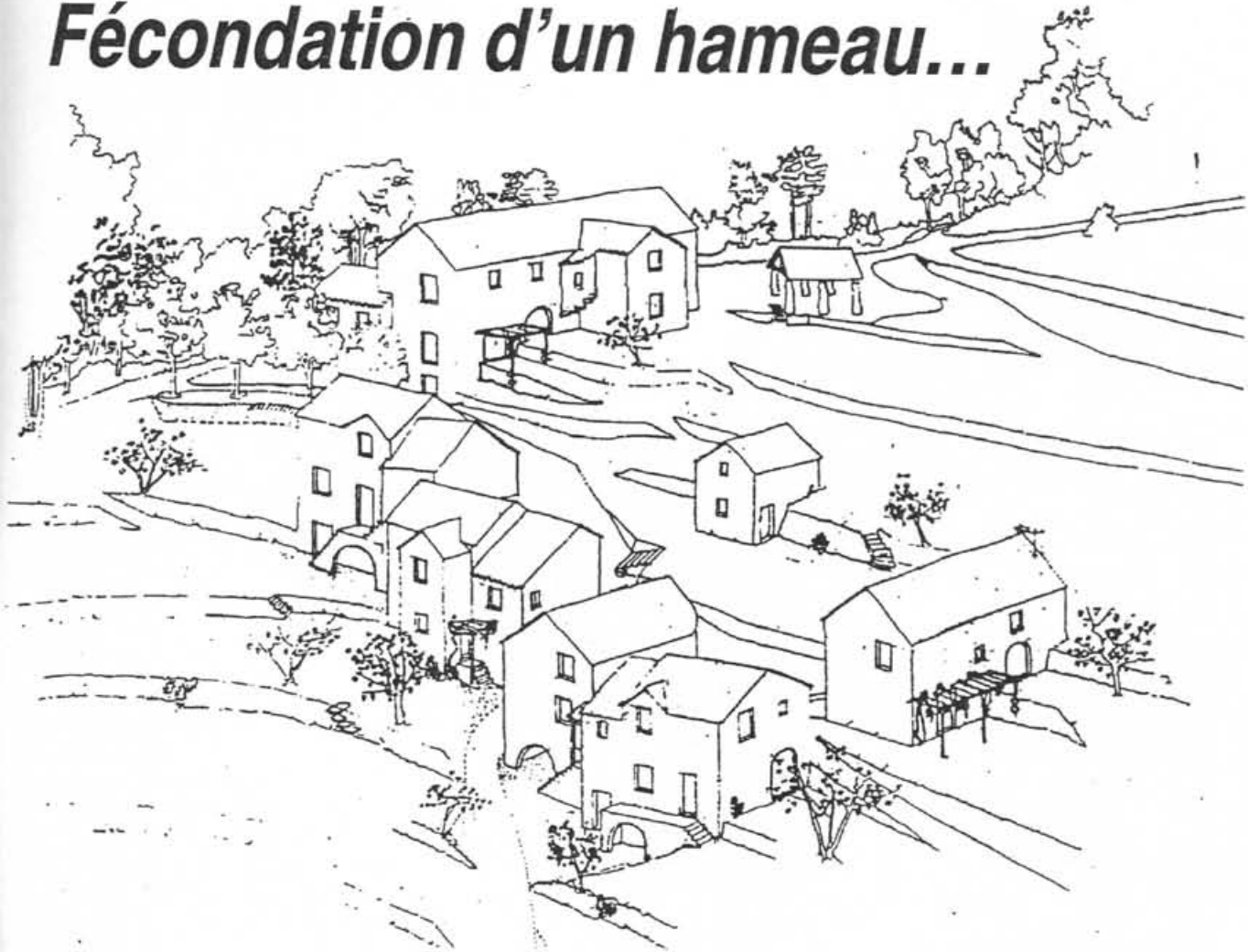


Siège social :  
CHAMBRE  
D'AGRICULTURE  
48000 MENDE

Secrétariat :  
Le Régent 48160 St Andéol de Clerguemort 66 41 02 67  
Comptabilité : 66 45 57 36



# Fécondation d'un hameau...



**L**es fonctions multiples du programme nous ont incité à en hiérarchiser les éléments essentiels, par rapport à leur approche visuelle.

Espace d'échange, de rencontre, de lieu de vie, l'auberge est à l'échelle d'un bâtiment public, avec un point de vue fort depuis les routes, symbolisant le centre village élément phare de ce nouvel hameau.

Entre le CD 29 et l'auberge, se dégage une placette sur laquelle nous avons implanté un préau, permettant de recevoir un marché ou autres animations. Ce préau pouvant aussi être utilisé comme abri bus.

De cette placette, une vue largement ouverte sur la châtaigneraie et la clède, offre un écrin de verdure à l'environnement de l'auberge.

Le cheminement actuel de desserte du terrain est adapté, en partie haute, comme voirie distribuant les différents éléments du programme et préservant la possibilité d'une extension du hameau.

Les cheminements intérieurs sont conçus comme éléments privilégiés de liaisons piétonnes entre habitations,

# L'Ayrolle

auberge et espace de loisirs, adaptés à la déclivité du terrain et offrant divers lieux de convivialité.

Les logements (1 T5, 3 T4, 1T3), sont conçus dans le respect des normes HLM. L'adaptation au terrain donne des liaisons intérieures extérieures riches, dégagant des zones privatives et aboutissant à une richesse intérieure adaptée au caractère rural de ces habitations.

Le bâtiment communal par son implantation perpendiculaire aux courbes de niveau, dégage ainsi de nombreuses possibilités de polyvalence: terrasses, pergolas, prolongent les espaces intérieurs conviviaux.

Les aménagements extérieurs s'intègrent parfaitement dans le milieu naturel et offrent de multiples possibilités d'extension.

L'équipe d'architectes:  
BESSIN - BROUILLET - BOYER - ALUMEAU

# Conseil municipal extraordinaire du 25 Février 1994

**T**ous les membres du Conseil sont présents excepté Serge MAURIN Jacques HUGON est nommé secrétaire de séance.

## ORDRE DU JOUR

### ■ Concours d'architectes pour l'Ayrolle; choix définitif du lauréat:

Les membres du conseil municipal sont invités à désigner officiellement l'architecte qui déposera le permis de construire et aura la charge du suivi de chantier. Trois architectes étaient en concurrence pour ce projet: Mme BESSIN de Mende, M.M. NICOLAS-MAURIN de Montpellier et M. LOINTIER de Génholac.

Le 22 Février, une commission réunissant les représentants de la commune et nos partenaires, avait déjà sélectionné le meilleur projet, au vu des plans et documents qui lui étaient présentés par les concurrents, le choix définitif revenant au conseil municipal.

Après avoir attentivement analysé les différents projets, le conseil municipal, à l'unanimité, désigne Mme Marie-Claire BESSIN et son équipe, lauréate de ce concours, choix qui, en outre, corrobore celui de la commission du 22/02.

M. le Maire, signale que le permis de construire doit être déposé au plus tard en Avril, afin qu'un premier financement pour ce projet, puisse être inscrit au budget 94.

Une première réunion de travail avec l'architecte, les partenaires et les personnes concernées par ce projet aura lieu en mairie le mardi 1er Mars à 15 heures.

Pour ce qui est du financement quelques points restent à préciser:

- L'ensemble du conseil

municipal considère que le mobilier (meubles hôtel-restaurant et aménagements de cuisine) doivent être fournis par le gérant de l'auberge, ceci afin que ces aménagements correspondent au mieux à ses propres besoins.

- L'auberge peut entrer dans le cadre d'un atelier relais, ce qui permettrait d'envisager des subventions plus importantes, mais qui suppose une accession à la propriété de la part du gérant, donc un dessaisissement de ce patrimoine immobilier pour la commune.

Le manque de données financières rend plus difficile la décision: quelle serait l'importance des subventions dans les deux cas ?

Toutefois une majorité du conseil préfère que ce bâtiment reste propriété communale, quitte à en retarder un peu la réalisation.

- Le projet ne prévoyait que cinq chambres pour l'hôtel. Or, un classement 2 étoiles NN ne peut être obtenu qu'avec un minimum de 7 chambres. Le conseil, considérant que ce classement est indispensable pour la reconnaissance de cette activité, donc pour attirer une clientèle, décide à l'unanimité d'inscrire deux chambres supplémentaires au projet.

D'autre part, le conseil insiste pour que l'isolation phonique des bâtiments soit traitée avec le plus grand soin afin d'éviter les problèmes que nous rencontrons à la maison communale. Dans cette optique, les habitations ne sont-elles pas trop proches de l'auberge et du terrain de sports ?

Enfin pour que les habitations permettent une utilisation en

rapport avec le mode de vie local, il est souhaitable que chaque logement possède une cheminée.

M. le Maire propose que plusieurs conseillers l'accompagnent lors des réunions de chantier. Mme VENTURA, M.M. CHAPPELLE, HUGON et LIEBER, acceptent de seconder M. le Maire dans cette tâche.

Les cinq logements seront construits en deux tranches: la première tranche concerne deux logements (T3 et T4). Une grille de critères pourrait être mise en place pour le choix des locataires, ces constructions ayant pour but d'attirer une population relativement jeune et pouvant permettre le renouvellement de l'effectif de l'école des Abrits.

### ■ Questions diverses

#### ● Divagation des animaux:

Devant l'ampleur des dégâts occasionnés tant aux particuliers qu'à la collectivité, l'ensemble du conseil municipal décide, à l'unanimité, d'établir une déclaration de sinistre à son assurance pour dégâts occasionnés aux voies communales par la divagation de troupeaux.

Le Conseil municipal rappelle cependant, qu'il ne peut se substituer aux particuliers et que chaque propriétaire lésé doit agir personnellement auprès de sa compagnie d'assurances.

#### ● Cadastrage des chemins:

Notre géomètre, M. ALARCON, a réalisé un premier dossier pour les voies de Cessenades et de l'Arbousset. Coût: 10 000F environ.

Jacques Hugon est chargé de l'instruction de ce dossier.

● **Chemin La Combe - Le Conchès:**

Il serait souhaitable de débroussailler ce chemin.

● **Entretien des routes:**

Le coût du drainage des eaux de ruissellement à Vimbouches, à été chiffré par la DDE à 200000F environ. La municipalité ne peut envisager une telle dépense. Une solution moins coûteuse sera recherchée.

● **Enfouissement des lignes électriques:**

Une rencontre entre M. PASSEBOIS et les responsables EDF vient d'avoir lieu. Ces derniers sont favorables à notre initiative et nous ont assurés de leur soutien. Les travaux autour de la maison communale sont déjà programmés, et l'alimentation de l'Ayrolles est déjà prévue en souterrain. L'ensemble du programme sera effectué, mais vu l'effort financier demandé à EDF, la commune ne pouvant participer, cela demandera un certain délai.

● **Fête d'été:**

Une réunion de préparation aura lieu le vendredi 25 Mars à 18h à la salle communale; cette réunion sera suivie d'un "apéritif-graillou" (en français lunch ou casse-croûte) et précèdera le conseil municipal qui aura lieu à 20h30.

● **Alimentation de l'école des Abrits en gaz :**

Nous envisageons l'implantation d'une citerne pour remplacer les bouteilles qui demandent une grosse manipulation et une gestion serrée du stock de gaz. Les normes de sécurité nous obligent à construire un mur de 2 mètres de haut sur 4 mètres de long, si nous implantons la citerne sur le terrain communal. Une autre solution, pour éviter ces travaux, serait de l'implanter sur le terrain de M. SERRES, à l'extérieur du périmètre grillagé de la seconde cour de l'école, terrain déjà prêté par ce dernier. Pour ce faire, il faut une autorisation écrite du

propriétaire. Michel SERRES, nous assure de son accord, qu'il formulera par écrit, accompagné de ses conditions.

■ **Orientations budgétaires pour 1994:**

L'Ayrolle est évidemment l'investissement principal de ce budget, la commune ayant, pour commencer la charge de la réalisation des VRD (tous les réseaux: voies d'accès, eau, etc...), dont le coût s'élève à 500000 F environ. Il faudrait aussi pouvoir démarrer l'amorce de l'auberge.

Afin d'atteindre ce but il serait nécessaire de restreindre nos dépenses de 50 000F environ. Après une analyse détaillée des

postes du fonctionnement, le conseil municipal, à l'unanimité décide de maintenir cette section en l'état, celle-ci marquant notre choix de développement. Les économies se feront donc sur la section investissement, notamment sur l'entretien des voies dont le coût peut être réduit. Jacques HUGON propose, si cela s'avère nécessaire, de différer le goudronnage de la seconde tranche de Cessenades. Le choix peut être également de réaliser les VRD de l'Ayrolles en deux tranches, en les arrêtant aux deux premiers logements, dans un premier temps. Ces réflexions toutefois seront reprise et approfondies lors du vote du budget primitif.

La séance est levée à 0h30.

**BERNON S.A.R.L.**

**Matériaux - Outillage  
Charbon - Fioul...**



**66 45 41 89 ou 66 45 57 01**

**Le Collet de Dèze**

*Entre schiste et granite du Mont Lozère*

Le centre

**"CEVENNES ECOLE DE VIE"**

(agréé J. & S. , Education Nationale et D.R.A.C.)

vous offre

- Ses classes de découverte du patrimoine ethnologique, historique ou naturel du Parc National des Cevennes.

- Ses 30 places en séjours libres ou organisés par un personnel local spécialisé.

**Tel et Fax : 66 45 56 96**

Siège social : Vimbouches 48240 St Fréal de Ventalon



# Conseil municipal du 25 Mars 1994

**T**ous les membres du Conseil sont présents excepté Serge MAURIN. Marie-Claire VENTURA est nommée secrétaire de séance.

## ORDRE DU JOUR

### ■ Compte administratif 93:

La clôture de l'exercice 93 fait ressortir un excédent de fonctionnement de 3.113,48 F et un excédent d'investissement de 248.578,24 F, soit au total 251.691,72 F.

#### ● Fonctionnement:

Tout ce qui était prévu a été réalisé à quelque 3.000 F près.

#### ● Investissement:

Quelques dépenses prévues sur L'Ayrolles et sur la voirie ont été réalisées, mais l'essentiel de l'excédent provient de ces deux programmes.

Ces précisions apportées, le compte administratif 1993 est adopté à l'unanimité.

### ■ Budget primitif 1994

Les grandes lignes de ce budget suivent les orientations décidées lors de la séance extraordinaire du 25 Février 1994.

#### ● Section Fonctionnement:

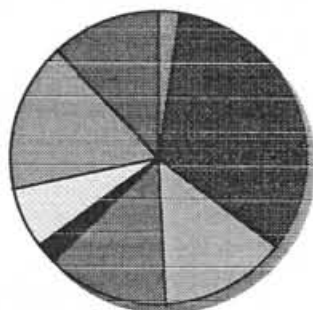
##### Eau :

Pour ce qui est du budget "eau", M. le Maire signale que ce dernier s'est trouvé équilibré en 93 si on ne prend en compte que la dépense de remboursement de la dette (capital + intérêts). Or en 1995, nous devons tenir compte, en plus, de l'amortissement, qui pour un réseau se calcule sur 30 ans. L'ensemble des réseaux étant évalué à 1.500.000 F, c'est 50.000 F de plus par an qu'il faudrait récolter soit à quelques

# Budget pri

## Dépenses de fonctionnement

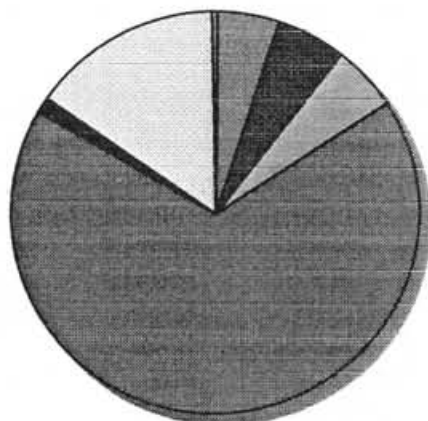
Denrées et fournitures	22000 F
Frais de personnel	310000 F
Impôts et taxes	3500 F
Travaux et services extérieurs	130000 F
Participations et contingents	126000 F
Allocations et subventions	22000 F
Frais de gestion générale	64000 F
Frais financiers	154373 F
Excédent de fonctionnement capitalisé	116355 F
Dépenses de fonctionnement	948228 F



■	Denrées et fournitures
■	Frais de personnel
■	Impôts et taxes
■	Travaux et services extérieurs
■	Participations et contingents
■	Allocations et subventions
■	Frais de gestion générale
■	Frais financiers
■	Excédent de fonctionnement capitalisé

## Recettes de fonctionnement

Produits de l'exploitation	48000 F
Produits domaniaux	51000 F
Produits financiers	50 F
Recouvrements-subventions	50000 F
Dotations versées par l'Etat	641434 F
Impôts indirects	10000 F
Contributions directes	144631 F
Produits antérieurs	3113 F
Recettes de fonctionnement	948228 F

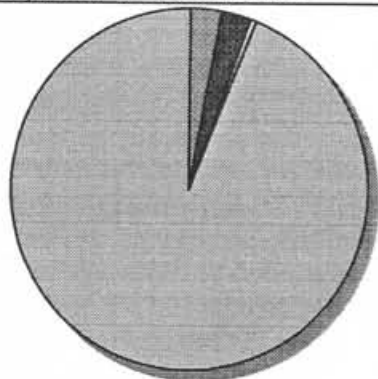


■	Produits de l'exploitation
■	Produits domaniaux
■	Produits financiers
■	Recouvrements-subventions
■	Dotations versées par l'Etat
■	Impôts indirects
■	Contributions directes
■	Produits antérieurs

## mitif 1994

## Dépenses d'investissement

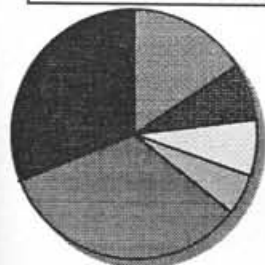
Remboursement d'emprunts	46840 F
Règlement de dettes SDEE	42918 F
Travaux de bâtiment	10000 F
Travaux (Voirie +AEP)	1511509 F
Dépenses d'investissement	1611267 F



Remboursement d'emprunts
Règlement de dettes SDEE
Travaux de bâtiment
Travaux (Voirie +AEP)

## Recettes d'investissement

Excédent d'investissement reporté	248578 F
Subventions d'équipement	122000 F
Prélèvements / recettes fonctionnement	116355 F
Participation travaux d'équipement	86834 F
DGE 2ème part + subvention	537500 F
Produits des emprunts	500000 F
Recettes d'investissement	1611267 F



Excédent d'investissement reporté
Subventions d'équipement
Prélèvements / recettes fonctionnement
Participation travaux d'équipement
DGE 2ème part + subvention
Produits des emprunts

francs près une augmentation de 500 F par compteur, ce qui ferait passer l'abonnement de 120 m3 à 1.000 F! Une telle hausse est impossible, mais qu'advient-il en 95 si nos petites collectivités n'obtiennent pas de dérogation ?

En attendant M. le Maire propose de faire passer le forfait de 480 F à 500 F soit une hausse de 4%. L'ensemble du conseil adopte cette solution.

**Ordures ménagères:**

Là aussi, pour 1995 il faudra équilibrer ce budget sans apport d'une subvention communale. Cela reviendrait à faire passer la redevance de 200F à 300F. Une solution plus économique serait d'entrer comme membre à part

entière au SIVOM de la Vallée Longue, mais encore faut-il que notre candidature soit acceptée.

M.le Maire est chargé de se renseigner sur ces points. En attendant le Conseil vote une augmentation de 40 F pour cette redevance qui passera de 200 F à 240 F.

**Les quatre taxes:** Le Conseil dans son ensemble considère qu'il n'y a pas lieu de toucher à celles-ci; leur taux reste donc inchangé.

**Subventions:** L'école doit tourner normalement, et pour se faire il lui faut 15.000 F au minimum (5.000 F voyage scolaire + 10.000 F fournitures). L'économie de 3.000F envisagée par M. le Maire, compromettrait gravement son fonctionnement

qui, rappelons-le, se situe au plus bas possible. Le maintien de notre école dans de bonnes conditions, est l'un nos objectifs premiers, c'est pourquoi l'ensemble du Conseil choisit de maintenir la subvention à hauteur de 15.000 F.

**Dépenses d'électricité:**

Une économie pourrait par contre se faire dans ce domaine, par l'installation de "compteurs jaunes". M. le Maire est chargé de prendre contact avec EDF.

**Section Investissement:**

**Voirie:** Cette année, une somme de 140.000F sera affectée aux routes. Pour Vimbouches, il serait judicieux de ne traiter le goudronnage qu'après l'enfouissement des lignes EDF-TELECOM.

**Bâtiments communaux:**

10.000 F sont affectés à ce poste.

**L'Ayrolles:** Une DGE2 de 400.000 F et un emprunt de 500.000 F sont nécessaires pour mener à bien la première tranche. Le budget est adopté à l'unanimité.

**Questions diverses:**

● **Gérant pour l'auberge de l'Ayrolle** - Des candidatures, au nombre de cinq, se sont exprimées dès 1992, dès l'achat du terrain. Deux d'entre elles ont continué à se manifester et à faire preuve d'une motivation convaincante: prises de contact régulières, envoi de curriculum vitae, de références, proposition de participation aux investissements (mobiliers, matériels, etc), discussions avec l'architecte... Nous en sommes maintenant au choix définitif du gérant: celui-ci est nécessaire pour clore les dossiers financiers et mener à bien cette opération.

● **Chemins**-Un problème subsiste à Cessenades, par rapport à la servitude liée à la maison Ponge.

● **Panneau d'affichage**- Un panneau serait utile dans le village de Vimbouches.

● **Information**-M. le Maire signale que Madeleine Soustelle, après de longues années au service de l'information, cesse d'être correspondante de "La Lozère Nouvelle", et que c'est lui qui, désormais, remplira cette fonction. Toute personne désireuse de publier un article dans ce journal est invitée à le lui transmettre.

**Syndicat Intercommunal pour la mise en valeur de la Vallée-Longue et de la Vallée-de-la-Mimente: compte rendu de l'assemblée générale.**

Vendredi 25 février à 18h30, les délégués des six communes membres du syndicat: Sainte-Cécile-d'Andorge (2 délégués), Le Collet-de-Dèze (3), Saint-Frézal-de-Ventalon (3) Saint-Privat-de-Vallongue (3), Cassagnas (3), Saint Julien d'Arpaon (3) se sont retrouvés à la Mairie du Collet-de-Dèze; 6 étaient absents, les 11 présents: Mmes Chalbos et Ventura, MM. Fouquart, Passebois, Philippe Hugon, Nicolas, Bernon, Turc, Jouanen, Guin, André Hugon pouvaient valablement délibérer.

Après avoir remercié M. le Maire du Collet-de-Dèze qui accueillait, il a été rendu hommage à M. Roger Brès, ancien président

contraint d'abandonner son mandat pour raison personnelle mais dont le travail de mise en place d'une structure ayant pour objet de revitaliser cette voie ferrée du chemin de fer départemental de Sainte-Cécile-d'Andorge à Florac, mise à mal en plusieurs endroits par le tracé de la RN 106, a été considérable. Qu'il en soit remercié.

Les délégués présents ont élu le nouveau bureau syndical après avoir désigné M. Roger Brès, président d'honneur.

L'équipe sera ainsi composée: Président: Etienne Passebois, maire de Saint-Frézal-de-Ventalon. Vices-Présidents: Gérard Bernon, maire de Sainte-Cécile-d'Andorge; Philippe Hugon, maire du Collet-de-Dèze; André Hugon, maire de Saint-

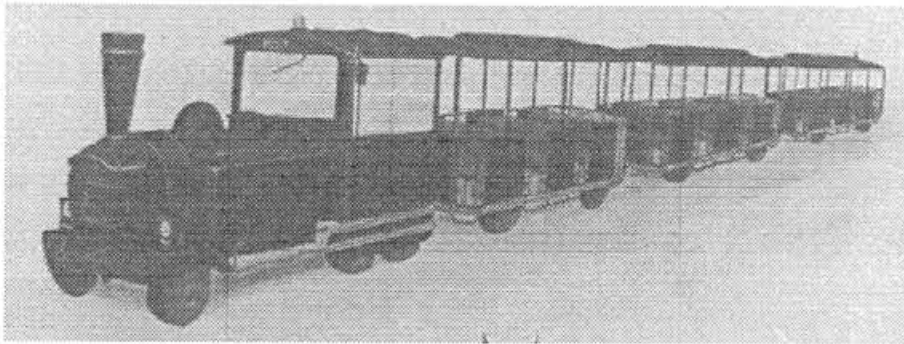
Privat-de-Vallongue; Michel Turc, maire de Cassagnas; Alain Teissier, maire de Saint-Julien-d'Arpaon. Secrétaire: Mme M. Claire Ventura, CM, Saint-Frézal-de-Ventalon. Trésorier: Christian Fouquart, CM, Collet-de-Dèze.

La gestion financière sera assurée par la la perception du Collet-de-Dèze.

Membres de droit: MM. les Conseillers Généraux des cantons traversés par la voie: la Grand-Combe, Saint-Germain-de-Calberte, le Pont-de-Montvert, Barre-des-Cévennes.

Membre participant: M. André Nicolas représentant la section locale du Club cévenol.

Il a été décidé en outre que M. André Hugon, maire de Saint-Privat-de-Vallongue avait délégation en cas de défaillance du



président.

L'équipe de direction étant constituée, la délibération s'est orientée autour des éléments suivants:

- Le cabinet Deltour a, il y a un an environ, réalisé, pour quelque 200.000 francs, une étude de faisabilité amenant à la conclusion selon laquelle un aménagement était possible sur la trentaine de kilomètres de voie existante qui sépare Roncorbière, proche de l'ancienne gare de Saint-Hilaire-de-Lavit, et Saint-Julien-d'Arpaon, et laissée intacte après l'aménagement de la RN 106.

Qu'il serait fort dommage d'avoir dépensé cet argent en pure perte et qu'on pouvait envisager des activités multiples correspondant au désir des

utilisateurs éventuels (propriétaires de gîtes, animateurs de randonnées, restaurateurs, etc...) à savoir:

- parcours pédestre de randonnée;
- parcours de VTT;
- parcours équestre (cheval ou attelage);
- installation d'un petit train sur pneus qui ne nuirait pas aux autres activités mais conviendrait aux demandes d'une certaine clientèle et pourrait, surtout, assurer une rentabilité directe effectivement mesurable (son coût serait de l'ordre de 800.000 francs pour une locomotive et 5 wagons).

A ce propos, M. Mazingue, constructeur spécialisé dans la réalisation de ces équipements est venu de Valenciennes présenter des croquis-esquisses fort

intéressants qui ont été commentés et amendés. Il viendra proposer dans quelques jours le croquis quasiment définitif d'un train qui serait tout à fait

adapté au cadre et à l'environnement qui sont les nôtres.

Il est en outre prévu, dans le cadre de ce programme et à l'initiative de la Mairie du Collet-de-dèze d'aménager un bâtiment où seraient rassemblés, entre autres, les souvenirs -nombreux- de la ligne CFD en activité.

Pour mener à bien cette entreprise il faut réaliser les travaux suivants:

- débroussaillage de la voie;
- mise aux normes de sécurité des ouvrages d'art: tunnels, ponts...
- nivellement, cylindrage et, si nécessaire, goudronnage de la chaussée;
- aménagement du local-musée au Collet-de-Dèze.

Mais pour mener à bien cette importante entreprise qui pourrait



bien constituer le septième pôle touristique de la Lozère, il est hors de question que les collectivités de la Vallée-Longue et de la Mimente travaillent seules.

Elles ont donc sollicité:  
- des appuis techniques auprès: de la cellule ouvrages d'arts du Conseil général de la Lozère; de l'atelier architectural du PNC pour une étude paysagère et environnementale;

- des appuis financiers auprès: de l'Europe (PDZR); de l'Etat; du Conseil régional; des Conseils généraux du Gard et de la Lozère; de la SELO, Mende; du Parc National des Cévennes.

L'unanimité s'est faite sur ces décisions et une ferme volonté d'aboutir -et sans tarder- est ressortie de ces débats.

LA LOZERE NOUVELLE du 25/03

souvent âgées et quelques peu isolées. Excellent. Tout à fait digne d'un reportage sur notre télé nationale. Et ça n'a pas été tout, de belles images sur les vautours, les chevaux sauvages, les bisons d'Amérique, élevés dans les Cévennes gardoises pour la viande. Un très beau document aussi sur la chapelle Saint-Flour du Pompidou et les concerts qu'elle abrite... Au total une fort agréable soirée. Nous remercions les réalisateurs et encourageons leur initiative car, comme il est dit dans leur prospectus de diffusion, "tout en valorisant l'image du pays, télé-cévennes, produit une somme considérable de films et de photos, créant ainsi d'importantes archives contemporaines".

LA LOZERE NOUVELLE du 06/04

la salle communale.

Séverine Kieffer, qui l'anime, demande une participation de 100F toutes les 4 séances.

Merci à tous les participants.

### Les pieds dans le plat

L'environnement ?!! on en parle tant qu'on se demande à quelle sauce l'accomoder. Il ne faut pas être forcément un bon cuisinier pour en user mais il est indispensable de savoir napper son esprit d'une continuité dans l'acte.

Ce qui est très gênant, quand il s'agit d'environnement, c'est que "ça s'arrête quand on rentre chez soi."

Or, qu'est-ce qui est le plus important ? l'eau, l'air, les béals, les châtaigners, la pierre... la santé de l'homme, de la terre... ou tout cela à la fois ?

Combien d'intrus se trouvent chez nous, dans notre assiette, quand on la regarde de près ? Et ces intrus ne sont-ils pas une insulte permanente au bien-être de notre environnement ?

Parler de celui-ci sans associer le respect de la terre jusque dans nos repas est encore vain.

De plus en plus d'associations de parents d'élèves y sont sensibilisés. Pourquoi pas nous ? Alors ne faut-il pas aller plus loin et proposer dès l'an prochain le service d'un repas bio à nos enfants, tous les 15 jours, voire toutes les semaines, de manière à participer tous ensemble au rôle prépondérant des divers acteurs impliqués pour la protection de la nature (agrobiologistes entre autres) ?

C'est une idée qu'on aimerait voir se réaliser à St Frézal pour enfin accorder les discours et les convictions.

Tout cela est bien sérieux mais... imaginez...

quel regain...

pour la santé de nos bambins...

que le pain bio au levain...

...et oui on insiste...

C. Clermon S. Delclos

### TELE-CEVENNES

#### Une agréable soirée.

Mardi 22 mars, nous recevions à la salle communale, Nochenka Welsh-Duhaut et Jean-Claude Decourt qui animent Télé-cévennes, dont le siège est à Jontanels-Meyrueis. Ils venaient nous présenter quelques unes de leurs productions de la série: "Gens et paysages d'ici". la salle était pleine, il est vrai que nos voisins de Saint-Privat étaient venus voir leurs amis qui passaient à l'écran lesquels étaient là aussi, quel plaisir n'a-t-on pas de se voir à la télé! Et nous avons effectivement vu la famille Mallet et le dressage d'un marcassin réputé sauvage mais qui, par des comportements, a tout les aspects d'un animal domestique... puis notre épicière, boulangère, Mme Aujoulat au volant de son véhicule faisant la tournée de ferme en ferme, par tous les temps et par tout chemin, distribuant le pain ici, portant là le panier de marchandises à domicile, disant à tous le mot attendu par ces personnes

### PREPARATION DE LA FETE D'ETE

Extrait du compte rendu de la réunion du 25 mars:

Nadine Vilas (Conches) organisera une brocante-échange pour les adultes et les enfants. Toutes celles et tous ceux qui auraient vêtements, ustensiles, objets divers, jouets, livres, ... , ascendants à charge, dont ils voudraient se séparer (ou échanger le jour de la fête) peuvent apporter ce matériel à la Mairie.

Il va sans dire que tout doit être parfaitement propre, utilisable, en état de fonctionnement...

Merci à toutes les personnes qui voudront participer à cette initiative. Ne manquez pas d'en parler dans votre entourage.

### YOGA

A la suite de l'appel fait sur le précédent numéro du "vent des bancels", un cours de yoga a pu s'organiser à St Frézal. Il a commencé le 2 Avril et a lieu tous les samedis, de 10h à 11h, à



# Editorial (suite)

( suite de la page 3 ):

Ce n'est pas courant, pour une commune comme la nôtre, disons d'une centaine d'habitants, d'avoir une école à deux classes avec 19 élèves inscrits et présents; d'avoir construit une salle polyvalente, un appartement, un gîte, qui ne désemplissent pas; d'avoir créé deux emplois à plein temps (sans parler de ceux à temps partiel) pour tous les travaux de... terrassement, maçonnerie, menuiserie, plomberie, gestion de chantier, peinture, journalisme (qu'ils me pardonnent si j'en oublie, il y en a trop); d'avoir créé un service de transport de personnes âgées.

Ce n'est pas courant, et, c'est incroyable mais il faut bien finir par le dire, ça coûte de l'argent. Révélation terrifiante! Notre fonctionnement est bien supérieur à la moyenne des communes de la taille de la nôtre. Au point que nous avons du mal à emprunter pour investir.

Que faire ? Changer de cap ? Baisser les bras ? Amorcer une agonie silencieuse ? Fermer l'école ? Licencier les employés ?

Ce serait accepter la déchéance. La commune n'a cessé de se développer depuis 17 ans. L'équipe 83-89 a créé la Maison Communale, cela paraissait une disproportion, un risque, un pari, un défi, même. Mais on nous a fait confiance. Résultat: ça marche! Ce premier pari a été gagné.

Le second doit l'être aussi. Nos moyens "normaux", limités à la norme des communes de cette taille, sont insuffisants: la seule solution est de demander, de revendiquer, d'obtenir, des aides "extra-ordinaires" pour cette deuxième réalisation, le trentième hameau, l'Ayrolle.

Il serait d'autant plus lamentable d'abandonner qu'on parle, et justement en Lozère, d'Aménagement du Territoire. Les élus départementaux et régionaux ont apporté l'aide la plus déterminante pour la Maison Communale, il n'est pas inutile de le rappeler, et de les remercier encore aujourd'hui.

Car il faut qu'ils continuent!

Le discours du Président du Conseil Régional à Mende le 7 Novembre 93 à Mende, à une assemblée Générale des Maires de Lozère sur l'Aménagement du Territoire, me laisse quelque espoir.

Citons-le:

"Sur quel principe les petites communes doivent-elles s'appuyer ? Arrêt à la désertification. Il faut les soutenir d'autant plus que leurs moyens sont faibles - sinon ce serait la négation d'une politique d'Aménagement du Territoire ... Ne pas faire de référence - ni de proportionnalité - au nombre d'habitants. Moduler les soutiens en fonction des capacités réelles. Refuser pour le niveau des dépenses la référence au nombre d'habitants."

Des paroles qu'on ferait graver sur la Mairie si on en avait les moyens!

En ce qui concerne St Frézal, l'arrêt à la désertification est une réalité, une réalisation. Le besoin de poursuivre le développement en est une aussi.

Notre environnement, c'est le développement, c'est tout ce que nous faisons quotidiennement, et c'est aussi, pour beaucoup, l'Ayrolle, la construction d'habitations nouvelles, pour ceux qui apprécient notre environnement.

Trouvons les moyens - nécessairement "hors-normes" - d'obtenir " les éléments qui constituent le cadre de vie", ceux que nous avons choisis. La notion d'environnement disparaît avec l'absence de l'homme, de l'habitant: protégeons-le, logeons-le, accueillons-le, il sera bien environné, il aura choisi son cadre de vie.

A tous ceux qui ont les moyens de nous aider, clamons: aidez-nous encore à nous environner d'un hameau de plus et de ses habitants!

Jacques HUGON